

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec le Théâtre du Jeu de Paume. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Pacamambo

De Wajdi Mouawad
Mise en scène de Marie Provence

Créé au Théâtre du Jeu de Paume en novembre 2010



© VINCENT LUCAS

Édito

Wajdi Mouawad nous invite à pénétrer l'imaginaire d'une jeune fille confrontée au deuil et cherchant à surpasser cette souffrance, seule. *Pacamambo* est un conte proche de ceux de Grimm où tout ce qui s'y passe peut être terrible, mais irrésistiblement humain.

Julie, âgée de douze ans, perd sa grand-mère adorée, Marie-Marie, que la Lune vient chercher pendant une nuit alors qu'elle dort chez elle. Julie est retrouvée après une disparition de trois semaines, durant lesquelles elle s'était cachée avec son chien « Le Gros » et le cadavre de sa grand-mère dans la cave de cette dernière. Quelques mois plus tard, Julie est chez une psychiatre, qui cherche à comprendre l'histoire étonnante qui a suivi cette nuit.

À travers ce récit cruel et ludique, Wajdi Mouawad désamorce la peur de la mort et propose un hymne à la vie.

Ce dossier de la collection « Pièce (dé)montée », édité par le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, avec le Théâtre du Jeu de Paume, propose des activités ludiques pour les plus jeunes, permettant de découvrir le travail de l'équipe artistique et d'aborder différentes manières de représenter la mort.

Pacamambo est édité par Actes Sud Papiers, collection « Heyoka Jeunesse », 2000.

Retrouvez l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée » sur les sites :

- ▶ CRDP de l'académie de Paris <http://crdp.ac-paris.fr>
- ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille <http://www.crdp-aix-marseille.fr>

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

« Raconte-moi
ton histoire » [page 2]

« Madame la Mort » [page 5]

En route
pour Pacamambo [page 8]

Rêver le spectacle [page 10]

Après la représentation : pistes de travail

Remémoration [page 12]

Pistes et analyses [page 13]

Rebonds
et résonances [page 24]

Annexes

Portrait de Wajdi Mouawad,
auteur [page 27]

Portrait de Marie Provence,
metteur en scène [page 28]

Visuel du spectacle [page 28]

Citations [page 29]

Éléments de résumé [page 29]

Représentations
de la mort [page 30]

Quelques répliques [page 33]

Extrait, scène 2 :
« La Lune » [page 35]

Fiche de jeu [page 39]

Croquis
du scénographe [page 40]

Note d'intention [page 44]

Comparaison entre
deux espaces [page 45]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

| n°113 | octobre 2010 |

« RACONTE-MOI TON HISTOIRE »

Pacamambo étant un spectacle accessible aux plus jeunes, on pourra, selon l'âge des élèves, commencer par les interroger sur leur rapport au théâtre, certains venant peut-être voir un spectacle pour la première fois : y vont-ils souvent ? dans quelles circonstances ? en compagnie de qui ? Pour ceux qui y sont déjà allés, on pourra leur demander comment ils avaient effectué le choix du spectacle qu'ils étaient allés voir.

L'histoire du spectacle

→ **Pour sensibiliser les enfants au fait qu'un spectacle est le résultat d'un processus collectif, leur faire découvrir les différents métiers qui sont impliqués dans *Pacamambo*, à partir de la liste p. 12.**

Les élèves découvriront le nom de la Compagnie Méninas, qui crée le spectacle. On leur demandera ce qu'est selon eux une compagnie de théâtre.

Ils découvriront aussi le nom de l'auteur : Wajdi Mouawad. On pourra faire lire aux élèves le portrait que Mouawad a écrit pour se présenter à la fin de *Pacamambo* (cf. annexe n° 1).

Marie Provence est le metteur en scène (cf. annexe n° 2). On pourra faire réfléchir les enfants à ce que recouvre exactement cette fonction : qu'est-ce que « mettre » en « scène » ? que fait le metteur en scène ? quelle est la différence entre le metteur en scène et l'auteur ? Pour éclairer le rôle du metteur en scène, on pourra faire le parallèle avec un chef d'orchestre, qui interprète une partition écrite par un compositeur.

La présence d'une collaboratrice à la mise en scène pourra être interrogée : pourquoi une metteur en scène peut-elle avoir besoin d'une assistante ?

On commentera avec eux les rubriques « production », « coproduction » et « soutien ». Un spectacle est aussi une petite entreprise. Des théâtres ou des structures culturelles s'associent au financement pour en rendre possible la réalisation.

Le métier de comédien est certainement plus familier aux enfants.

La présence d'un scénographe et d'un créateur sonore et lumière les surprendra davantage. Un détour par l'étymologie du mot pourra être utile : le scénographe est celui qui conçoit l'espace scénique (décors, lumières, costumes, accessoires). La présence d'un créateur sonore et lumière sera l'occasion de leur rappeler que le théâtre naît d'un texte, mais que d'autres formes d'expression sont aussi utilisées (la musique, la lumière).

En ligne :

- Site de la Compagnie Méninas : <http://www.compagnieméninas.org/>
- Dossier pédagogique *Ciels*, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, coll. « Pièce (dé)montée », n° 83, CRDP de l'académie de Paris, en partenariat avec le Festival d'Avignon, 2009 : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontée/pièce/index.php?id=ciels>

→ **Pour s'assurer que les élèves ont compris le rôle de chacun, leur demander de reconstituer l'ordre d'intervention de chaque corps de métier dans le processus de création du spectacle.**

Le travail proposé dans la partie « Rêver le spectacle » (p. 10) permettra de réinvestir ce qui vient d'être vu.

→ Présenter aux élèves le visuel choisi par la compagnie sur le dossier artistique remis aux professionnels (cf. annexe n° 3) : quel type d'image a été retenu ? qu'y voit-on ? qu'est-ce que cela peut nous laisser attendre du spectacle ?

Le visuel retenu par la compagnie est une photographie de la lune. Cette photographie a été prise pendant la nuit, on voit au premier plan des découpes de branches d'arbre. La lune et la

nuit nous installent dans un climat onirique et mystérieux. La nuit et la forêt sont des espaces traditionnellement associés à une certaine inquiétude (on peut faire le parallèle avec certains contes que les enfants connaissent). En même temps, on remarquera que la position de la lune dans le coin supérieur de la photographie ainsi que les lignes de la composition en font aussi un objectif à atteindre : la lune semble indiquer une voie à suivre.



Image extraite du dossier artistique

→ Enfin, demander aux élèves de réagir au titre de la pièce.

Pacamambo est un titre mystérieux. Est-ce un nom ? un prénom ? une chose ? un pays ? On pourra remarquer que les sonorités ont une consonance qui peut évoquer l'espagnol. Le nom Pacamambo sonne comme la promesse d'un ailleurs.

→ À partir des quelques éléments que les élèves ont alors en leur possession, leur demander de compléter la phrase suivante : « moi, je pense que *Pacamambo*, c'est une pièce qui parle de... ». Relever toutes les propositions puis les lire ensemble et s'interroger sur ce qu'un mot et une image ont pu faire naître de différent chez chacun.

L'histoire de Julie

→ À partir de trois citations (cf. annexe n° 4), faire deviner l'histoire de la pièce.

Pacamambo parle d'une mort, celle d'une grand-mère, et de la révolte de sa petite-fille devant ce qui lui paraît impensable : perdre celle qu'elle aime « le plus au monde ».

- La citation n° 2 permet de poser l'enjeu dramatique de la pièce : « casser la gueule à la mort ».

- La citation n° 3 sera évidemment éclairée par le travail fait précédemment : il s'agit de la description de *Pacamambo*, le pays que la Lune a promis à la grand-mère quand elle est venue la chercher.

- La citation n° 1 reste plus énigmatique : qui parle ? On peut penser que c'est la petite-fille,

venue nous raconter son histoire. Dans ce cas, à qui parle-t-elle ? Est-ce au public ?

On pourra montrer aux enfants que ces trois citations proposent d'ores et déjà un parcours : la perte – la révolte – la promesse d'un autre monde – la nécessité de raconter.

→ Demander à quel type de récit ces citations peuvent être rapprochées.

Pacamambo emprunte des éléments à l'univers du conte : un pays merveilleux, la Lune qui fait des promesses aux vivants, la Mort devenue un personnage, la perte de la grand-mère, la présence d'un animal adjuvant (le chien de Julie). La dimension initiatique et merveilleuse pourra être relevée par les plus grands.

→ Dans un second temps, faire lire les éléments de résumé (cf. annexe n° 5) pour associer chaque élément à une des trois citations : quelles nouvelles informations donnent ces éléments ? Qu'est-ce qui surprend les élèves dans cette histoire ?

On apprend d'abord le nom des héros : la grand-mère Marie-Marie, Julie, la jeune héroïne, et son chien, Le Gros.

L'ancrage dans l'univers du conte semble se confirmer mais d'autres éléments nous installent dans un univers au contraire très réaliste.

Les enfants seront certainement étonnés par le point de départ de la pièce qui peut s'apparenter à un fait divers : une petite fille s'enferme pendant trois semaines avec le cadavre de sa grand-mère dans une cave¹. Cette petite fille est ensuite confrontée à sa psychiatre.

→ Demander aux enfants leurs impressions sur le geste de Julie et sur le fait qu'elle voie une psychiatre.

Le geste de Julie peut sembler incompréhensible et même horrifiant : passer trois semaines avec un cadavre. Elle refuse la mort de sa grand-mère et veut « casser la gueule » à la Mort. Peut-être est-ce pour cela qu'elle s'est enfermée dans la cave avec le corps de celle-ci ?

Le personnage de la psychiatre incarne la norme qui cherche à comprendre, à penser l'impensable. À ce propos, il sera nécessaire d'expliquer aux enfants ce qu'est un psychiatre.

→ Demander aux élèves comment peut être compris le double ancrage de la pièce, à la fois dans l'univers du conte et dans une réalité extrêmement crue.

Ce double ancrage tient peut-être à la présence de deux mondes : celui des adultes et celui de l'enfant. Est peut-être mise en avant ici la différence de regard porté sur un même événement : un fait divers incompréhensible pour les adultes et un voyage initiatique et magique pour l'enfant.

→ Finir ce premier travail par la lecture de la réplique de la psychiatre à Julie qui vient de refuser de lui raconter son histoire.

Non, il me manque ton histoire à toi,
Tes mots à toi.
Ta voix à toi,
Raconte-moi ton histoire, Julie,
Rien que raconter
Comme tu veux, comme tu le désires,
Au fil des mots.
Tout ce que je vais faire, c'est écouter.²

→ Demander aux élèves pourquoi les mots de la psychiatre sont très importants.

La psychiatre ouvre, au début de la pièce, un espace de l'écoute et du récit. Elle insiste sur la nécessité de mettre en mot ce que l'on a vécu, sur la richesse de l'expérience de chacun.

→ Demander aux élèves en quoi ces mots peuvent aussi s'appliquer au spectateur.

Dans son discours, la psychiatre propose aussi une très belle définition de l'espace théâtral. Qu'est-ce que le théâtre, sinon un endroit où l'on vient écouter des histoires, des « mots », « une voix » ?

→ Faire imaginer aux élèves comment le récit de Julie chez la psychiatre pourra être mis en scène.

On peut imaginer que Julie vienne raconter simplement son histoire. Mais comme on est au théâtre, l'hypothèse la plus probable est que le récit de Julie sera joué devant nous. De fait, la pièce est construite sur une alternance entre des passages au présent (l'entretien de Julie et de sa psychiatre) et des passages au passé, actualisés par des flash-back.

1. Renvoyer les plus grands à *La Vie devant soi* de Romain Gary (1975). Voici ce qu'en dit Wajdi Mouawad : « à la fin du roman, le petit Momo se réfugie dans la cave de l'immeuble avec le cadavre de Madame Rosa, qu'il parfumerait et maquillerait. C'est de ce roman que l'idée d'enfermer Julie avec le corps de sa grand-mère me vint. » (*Pacamambo*, p. 70).

2. Scène 1 : « Rage », p. 10.



« MADAME LA MORT »

La mort est le thème central de la pièce. Les activités qui suivent permettront de désamorcer la représentation de la mort.

| n°113 | octobre 2010 |

C'est quoi, mourir ?...

La sensibilité des enfants à la question de la mort est évidemment très différente selon leur âge ou l'expérience immédiate qu'ils en ont eue. Afin de répondre à la question « c'est quoi, mourir ? », on peut partir de la vidéo *Still Life* (2001)³ de la plasticienne anglaise Sam Taylor Wood qui propose une nature morte un peu particulière. Après avoir filmé la décomposition d'une corbeille de fruits, elle en propose un montage en accéléré, en 3'18. Cette vidéo est aussi un moyen d'aborder la question de la décomposition, qui sera présente dans la pièce.

→ **Faire chercher aux enfants la définition de « nature morte » et des exemples en peinture.**

→ **Les faire réfléchir au terme de « nature morte » : pourquoi dit-on que les objets que l'on dessine sont morts ? Pour approfondir cette réflexion, on leur apprendra qu'en anglais, on ne dit pas nature morte mais « still life ».**

En ligne :

La Nature morte, du XVI^e siècle au XX^e siècle, dossier pédagogique (du cycle 2 au lycée), Musée des Beaux-Arts d'Orléans :
http://www.musees.regioncentre.fr/upload/document/orleansMBA_visites_3.pdf

→ **Projeter la vidéo de Sam Taylor Wood et demander aux élèves de décrire d'abord le plus objectivement possible ce qu'ils ont vu. On peut aussi leur demander de dessiner trois stades de décomposition de la corbeille de fruits (début, fin, milieu).**

Sam Taylor Wood filme la décomposition d'une corbeille de fruits, processus naturel de transformation.

On pourra mettre des mots sur les différents stades : les fruits s'abîment, puis des moisissures apparaissent, puis les fruits ne forment plus qu'une masse unique, puis des insectes apparaissent. À la fin, il ne reste qu'un tas noir.

On sera sensible aux différentes matières et couleurs qui se succèdent : brillance et couleurs variées des fruits au début puis nuage vaporeux des moisissures, puis noir final.

→ **À côté de la corbeille de fruits, Sam Taylor Wood pose un stylo. Interroger le choix de cet objet et observer son évolution.**

Il s'agit d'un objet de la vie quotidienne. Sur la vidéo, il est le seul élément qui n'évolue pas, du début à la fin.

Le stylo n'est pas vivant. Il n'est donc pas soumis à la décomposition. À l'inverse, les fruits sont vivants et peuvent mourir, et donc se décomposer.

Sam Taylor Wood nous rappelle que la mort est le privilège des vivants. Le stylo ne meurt pas, mais il n'a pas vécu.

→ **Lire cette phrase extraite de *Pacamambo* : « la vie c'est la mort, la mort c'est la vie ». En quoi éclaire-t-elle l'œuvre de Sam Taylor Wood ?**

La nature morte de *Still Life* nous donne à voir le lien inextricable de la vie et de la mort. Sur la vidéo, la mort des fruits laisse place à une nouvelle forme de vie (les moisissures naissent, les insectes se nourrissent). Mais, surtout, la comparaison avec le stylo nous rappelle que « si tu acceptes de vivre, tu acceptes surtout de mourir. C'est ça, les règles du jeu. »⁴ On pourra d'ailleurs rappeler que ce cycle vie/mort est observable dans la nature dans le cycle des saisons.

3. Cette vidéo est consultable sur www.youtube.com

4. Scène 9 : « Mort », p. 69.

C'est qui, la Mort ?...

→ Distribuer la liste des personnages de la pièce.

Personnages

Julie
Le Gros
Marie-Marie
Le psychiatre
La Mort
La Lune

→ Les élèves noteront la présence d'un personnage qui s'appelle « la Mort ». On leur proposera alors un travail sur ce personnage : quelles informations le nom nous donne-t-il ? Wajdi Mouawad donne très peu d'informations sur ce personnage. L'utilisation d'une majuscule suggère une personnification. L'auteur a choisi de faire de ce personnage une femme.

→ Pour donner de l'épaisseur à ce personnage, demander aux élèves d'écrire le portrait chinois de la Mort : si la Mort était une couleur ? une odeur ? une saison ? un animal ? un jeu ? un pays ? un objet ? un légume ? une chanson ? etc.

→ Rappeler que Wajdi Mouawad n'est pas le premier à personnifier la mort. Proposer un détour par la représentation de la mort dans l'art. Le choix des œuvres pourra être adapté en fonction de l'âge et de la sensibilité des enfants. On trouvera en annexe n° 6 une fiche d'exploitation de quelques œuvres.

- *La Jeune Fille et la Mort* de Marianne Stokes (1900).
- *L'Oisillon de Dieu* de Jan Fabre (2000).
- *La Mort de l'avare* de Jérôme Bosch (vers 1480).
- *Carrying the skeleton* de Marina Abramovic (2008).
- *Une danse macabre* de Guy Marchand (1486).
- *La Mort et les Masques* de James Ensor, (1897).



→ Faire réfléchir les enfants à la représentation de la mort dans les œuvres qui leur sont destinées. L'univers des dessins animés, des livres pour enfants, mais aussi celui des jouets pourra être exploité avec profit. On remarquera que la représentation de la mort dans l'univers enfantin aujourd'hui est souvent très crue.

→ Jouons à être madame la Mort : finir ce travail par une exploration au plateau. Répartir les élèves par groupes en leur demandant de proposer chacun leur vision de madame la Mort.

On peut leur demander d'amener des accessoires et des costumes qui pourront servir à ce travail. On leur demandera d'être attentifs à l'incarnation de la Mort : comment parle-t-elle ? Comment se déplace-t-elle ? etc.

→ Après que chaque groupe a présenté sa Mort, lire la seule didascalie se rapportant à la Mort dans la pièce de Wajdi Mouawad :

*Entre la Mort.
Elle n'est pas méchante.⁵*

→ Demander aux élèves de réajuster leurs propositions préalables en fonction de cette didascalie : qu'est-ce que cela change si on abandonne la représentation traditionnelle de la Mort ? Et si la Mort n'est pas méchante, qui peut-elle être alors ?

« On va pas se laisser faire ! »⁶

→ Faire partager aux enfants les questions que se pose Julie : donner aux élèves la réplique de Julie qui s'adresse à la Mort et leur demander de continuer la réplique de Julie en posant, à leur tour, des questions à la Mort.

C'est quoi cette manie que vous avez de venir chez les gens,
De leur enlever un être qu'ils aiment,
Et sans bonjour ni bonsoir
Repartir comme si de rien n'était ?
Comment se fait-il qu'il faut absolument
Qu'à un moment ou un autre de notre vie
On tombe sur vous ?
Comment ça se fait que vous êtes toujours là
Comme un mur au bout de l'horizon ?
Qui êtes-vous ?
Que voulez-vous ?
Pourquoi avoir emporté ma grand-mère ?
Et aujourd'hui,
Regardez dans quel état vous mettez ceux que vous emportez.
Vous trouvez ça beau, vous ?
Vous trouvez que ça a de l'allure, vous ?⁷

→ Leur faire imaginer les réponses de la Mort aux questions de Julie. Dans la suite du travail au plateau proposé autour de madame la Mort, on pourra faire dialoguer la Mort et Julie en demandant à deux demi-groupes d'incarner chacun un des deux personnages.

5. Scène 9 : « Mort », p. 59.

6. Scène 3 : « Plan d'attaque », p. 23.

7. Scène 9 : « Mort », p. 61.

EN ROUTE POUR PACAMAMBO

Pacamambo, c'est le lieu promis par la Lune à ceux qu'elle vient chercher, à ceux qui vont mourir. On peut proposer aux élèves, avant le spectacle, de rêver autour de Pacamambo.

| n°113 | octobre 2010 |

Un pays imaginaire

→ **Pacamambo est un pays imaginaire. Interroger les enfants sur les pays imaginaires qu'ils connaissent et sur ce qui caractérise ces endroits.**

Les enfants connaissent sûrement Neverland, le pays imaginaire de *Peter Pan* de James Matthew Barrie mais aussi Wonderland, le pays imaginaire dans lequel se trouve plongée Alice dans le roman de Lewis Carroll. L'invention d'un pays imaginaire est un grand classique de la littérature enfantine et du cinéma jeunesse. On peut penser à Poudlard dans *Harry Potter*, au Monde de Narnia de C. S. Lewis, au Pays d'Oz du *Magicien d'Oz* de L. Frank Baum.

Dans la littérature *fantasy*, on pensera au *Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien. Pour les plus grands, on pourra remonter aux sources du mythe en travaillant sur l'utopie.

En ligne :

- Dossier pédagogique *Peter Pan ou Le Petit Garçon qui haïssait les mères*, mise en scène d'Alexis Moati, coll. « Pièce (dé)montée », n° 98, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille.

<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pièce/index.php?id=peter-pan>

- Exposition en ligne *Utopie. La Quête de la société idéale en Occident*, Bibliothèque nationale de France.

<http://expositions.bnf.fr/utopie/index.htm>



Répétition © MARIE PROVENCE

→ **Explorons Pacamambo à partir des phrases extraites de la pièce qui parlent de ce pays (cf. annexe n° 7). Faire asseoir les élèves en rond et demander à chacun de tirer un papier contenant un de ces extraits. Chaque élève murmure à l'oreille de son voisin la réplique qu'il a tirée. Celui-ci fera circuler la phrase en essayant de rester fidèle à la façon dont son camarade l'a prononcée. On essaiera de varier les propositions.**

→ **Variante possible de cet exercice : les élèves sont couchés dans le noir. On fait circuler une lampe de poche. Celui qui a la lampe en main s'assoit et dit sa réplique à l'oreille de ceux qui sont couchés. Puis il donne la lampe à un de ses camarades qui prend le relais. On peut enrichir cet exercice en proposant aux enfants une musique en fond sonore.**

Un pays d'après la mort

| n°113 | octobre 2010 |

« Les hommes se souviennent du lieu de Pacamambo le jour où ils meurent »⁸, nous dit Julie. Pacamambo est donc un lieu d'après la mort. Pour aider les élèves à rêver leur Pacamambo, on peut leur faire découvrir d'autres pays d'après la mort.

→ Faire travailler les élèves sur les représentations des pays d'après la mort dans quelques mythologies (mésopotamienne, étrusque, romaine, grecque, égyptienne, indienne, germanique, etc.).

→ On peut faire le même travail à partir d'œuvres artistiques (*L'Île des morts* d'Arnold Böcklin, *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch, par exemple).

Imaginer « son » Pacamambo

→ Enfin, pour clore ce parcours autour de Pacamambo, demander aux enfants de réaliser un guide de voyage pour Pacamambo.

Ce guide se structurera autour de rubriques répondant aux questions suivantes : comment y aller ? Quand y aller ? Qu'y emmener ? Où se loger ? Qu'y manger ? Qu'y faire ? Qui y

rencontrer ? Que visiter ? Qu'en ramener ? Quels sont les « incontournables » ? Y a-t-il des dangers ou des enquinements ? Quelle est la langue de Pacamambo ?

On leur demandera, seul ou à plusieurs, d'écrire les textes et de proposer des illustrations de Pacamambo.

8. Scène 6 : « La Cave », p. 49.



RÊVER LE SPECTACLE

| n°113 | octobre 2010 |

Afin de ne pas retarder le contact avec le texte, on peut proposer aux enfants un travail d'exploration autour d'une des scènes de la pièce. Avant de commencer ce travail, on demandera aux enfants de constituer des équipes comprenant chacune les rôles suivants : un metteur en scène, un scénographe, un technicien et quatre comédiens.

Du texte...

→ **Faire lire la scène 2 de *Pacamambo* intitulée « La Lune » (cf. annexe n° 8).**

→ **Demander aux comédiens de choisir un des personnages et de chercher dans le texte toutes les indications sur leurs personnages, en remplissant la fiche proposée en annexe n° 9.**

→ **Leur demander quels personnages de cette scène risquent de poser problème quand il s'agira de les représenter.**

- **Julie** est une jeune fille d'une douzaine d'années. Au début de la scène, elle est endormie et ne s'éveillera que vers le milieu de la scène. On trouve dans le texte quelques indications sur sa réaction au départ de sa grand-mère : elle cherche à la retenir, elle « pleure » et veut lui dire au revoir.

- **Marie-Marie** est la grand-mère de Julie. Endormie au début de la scène, la Lune vient ensuite la chercher car il est l'heure pour elle de mourir. Plusieurs indications mentionnent sa peur : elle tremble de peur et de froid. Elle souhaite elle aussi dire au revoir à sa petite-fille.

On trouve dans le texte quelques indications de mouvements : « *elle est debout au bord de la fenêtre, prête à s'envoler* », puis une didascalie mentionne qu'elle commence « *à quitter le sol* ». À la fin de la scène, elle meurt, « *c'est-à-dire que la Lune l'emmène avec elle* ». La question de la représentation de la mort de Marie-Marie risque d'être difficile : comment représenter son envol ?

- **Le Gros** est un chien. Il aboie mais il parle aussi, sans être compris par les autres personnages. Comment représenter un chien sur scène ? Doit-on absolument chercher à ce que l'acteur ressemble le plus possible à un chien ?

- **La Lune** est peut-être le personnage le plus complexe. Elle parle et apparaît sur scène. Wajdi Mouawad donne même des indications de mouvement : elle tire Marie-Marie par les bras. On sait aussi qu'elle est drapée dans un long manteau d'argent. Là encore, la question de l'incarnation se pose : doit-on mettre sur scène un comédien habillé en lune ? Ou se contenter d'un objet qui représente la Lune et imaginer que le comédien dise son texte en coulisses ? Comment peut-on représenter un personnage qui appartient au domaine du merveilleux ?



Après la représentation

Pistes de travail

n°113 | octobre 2010

REMÉMORATION

Plusieurs exercices peuvent être envisagés pour aborder la remémoration du spectacle. Dans un premier temps, il est important de laisser les enfants exprimer leur point de vue, leur ressenti sur le spectacle. Dans un second temps, le travail de remémoration visera à une description plus objective du spectacle, qui servira de point de départ pour les analyses.

Pour l'expression d'un point de vue

→ On demandera aux élèves d'écrire cinq phrases commençant par : « pendant le spectacle, j'ai... » et de les compléter avec le verbe de leur choix (« j'ai ri », « j'ai pleuré », « je me suis ennuyé », « je n'ai pas compris », « j'ai été étonné », etc.).

On ramassera ensuite les feuilles puis on les lira ensemble, en demandant aux enfants de réagir à chaque proposition et en proposant des moments du spectacle qui pourraient avoir fait naître une telle réaction. Il s'agira de voir que chaque réaction face à un spectacle est unique et que chacun réagit en fonction de sa sensibilité personnelle.

→ À des élèves plus jeunes, on demandera de dessiner le moment du spectacle qu'ils ont préféré. Ils devront ensuite présenter leur dessin au reste de la classe en expliquant pourquoi ils ont retenu ce moment. On amènera ensuite les élèves à s'interroger sur les moments qu'ils ont choisis : à quoi ont-ils été sensibles ? Les choix ont-ils été variés, ou non ?

→ On peut aussi demander aux élèves d'écrire un court texte à la manière des « Je me souviens » de Georges Perec.

Pour la description objective du spectacle

→ On fera lire aux élèves le poème « Inventaire »⁹ de Jacques Prévert. On leur demandera de faire un inventaire à la Prévert des objets et accessoires présents sur scène.

On peut demander à une moitié de la classe d'écrire cet inventaire ; l'autre moitié sera chargée de retrouver le moment où cet objet apparaît dans le spectacle et par quel personnage il est manipulé.

→ On demandera aux élèves de faire des croquis des deux dispositifs scénographiques successifs. On leur demandera de noter les objets ou accessoires qui ont disparus, ceux qui ont été amenés et ceux dont la fonction a changé (le lit, par exemple, qui forme ensuite l'ascenseur et les murs de la cave).

→ On pourra aussi demander aux élèves de faire le « cahier de tendances » du spectacle, à la manière des professionnels de la mode. Sur une feuille de papier à dessin,

ils colleront des tissus, des matières, des couleurs qui caractérisent pour eux l'univers du spectacle. Ils noteront aussi les éléments sonores dont ils se souviennent.

→ Enfin, on pourra provoquer le travail de remémoration en repartant des croquis de scénographies (cf. annexe n° 10). Qu'est-ce qui a changé entre le projet initial et le spectacle tel qu'ils l'ont vu ? Pourquoi, selon eux, ces changements ?

→ Pour les plus grands, il est aussi possible de partir de la note d'intention de Marie Provence (cf. annexe n° 11) : qu'est-ce qui a changé entre le projet initial et le spectacle final ?

On rappellera aux élèves qu'une note d'intention est rédigée par le metteur en scène au moment du montage du dossier de production et que son écriture précède souvent l'entrée en répétitions.

9. Jacques Prévert, « Inventaire », dans *Paroles*, 1946.

Entre réalité et imaginaire

| n°113 | octobre 2010 |

Un espace double

→ Demander aux élèves de repérer, sur les croquis qu'ils ont faits de la scénographie, les différents espaces présents sur scène : à quoi correspondent-ils ?

Deux espaces sont présents de manière simultanée sur le plateau :

- à cour, le cabinet de la psychiatre, signifié par la présence de deux fauteuils. La psychiatre est assise sur un fauteuil-coque, qui tourne le dos aux spectateurs. Le fauteuil à roulettes sur lequel est assise Julie est face au public. Le fauteuil de la psychiatre est présent du début à la fin du spectacle ;
- au centre du plateau, dans la première partie du spectacle, se trouve la chambre de la grand-mère. Dans la seconde partie du spectacle, la chambre cède la place à un ascenseur puis à la cave dans laquelle Julie cache le cadavre de sa grand-mère ;

On notera aussi, à jardin, en fond de scène, un grand écran sert de support à des projections vidéos.

→ Interroger les élèves : comment cohabitent ces différents espaces et comment s'articulent-ils ?

Le cabinet de la psychiatre correspond au présent de la fiction. Julie a été retrouvée il y a trois mois et elle refuse depuis lors de raconter ce qui s'est passé à la mort de sa grand-mère. La pièce s'ouvre et se termine par le cabinet de la psychiatre.

La chambre de la grand-mère puis la cave appartiennent au monde des souvenirs de Julie et constituent scéniquement un deuxième niveau temporel : celui du récit.

→ Pour comprendre comment l'on passe d'un espace à l'autre, demander aux élèves de se remémorer l'enchaînement entre le premier tableau (qui se passe dans le cabinet de la psychiatre) et le second (qui se passe dans la chambre de la grand-mère). Leur demander de se rappeler aussi ce qui se passe, pendant chaque tableau, dans l'espace qui n'est pas utilisé.

Pendant le premier tableau, Julie et la psychiatre sont chacune assises dans leur fauteuil et se font face. La lumière en douche sur Julie attire l'attention sur cet espace. Pendant ce premier tableau, la chambre de la grand-mère est plongée dans l'obscurité. On discerne la silhouette de la grand-mère dans son lit. Le chien est caché sous une couverture, seuls ses pieds sortent. Pourtant, on entend, pendant le premier tableau, un bruit de tic-tac de réveil. A quel univers appartient-il ? La chambre de la grand-mère ou le cabinet de la psychiatre ? Ou bien aux deux ? Il est difficile de le dire, il est peut-être un moyen déjà de faire exister simultanément ces deux espaces.



Au milieu du premier tableau, une projection vidéo apparaît sur l'écran : celle d'une maison renversée en noir et blanc. Cette vidéo sert d'amorce pour la transition vers le second espace. La maison renversée indique peut-être aussi que l'on va basculer dans un monde plus imaginaire.

À la fin du premier tableau, Julie fait rouler son fauteuil vers le second espace. Elle s'empare de la couverture qui recouvrait son chien et s'y enroule. La lumière se tamise. La psychiatre, toujours assise dans son fauteuil coque, se tourne vers la chambre et regarde ce qui s'y passe. Elle nous tourne le dos et nous ne la voyons quasiment plus. Petit à petit, on voit apparaître la silhouette de la Lune, derrière l'écran de projection. En même temps, de la fumée est diffusée sur le plateau et le bruit du vent se fait entendre. L'action bascule du premier espace au second.

Le fauteuil de Julie sert d'objet transitionnel puisqu'il est le seul à appartenir aux deux espaces. A d'autres moments de la pièce, Julie sautera de ce fauteuil pour passer d'un espace à l'autre.

Les titres des différents tableaux projetés sur l'écran permettent aussi de comprendre ces changements d'espace et de temps.

La tension réalisme/imaginaire

→ **Partir de l'analyse d'une séquence. Proposer aux élèves, dans le prolongement du travail fait avant de voir le spectacle, une analyse de la scène de la Lune (cf. annexe n° 8).**

→ **Demander d'abord aux élèves de repérer dans ce tableau tout ce qui appartient au registre réaliste.**

D'une manière générale, le décor est réaliste. On trouve dans la chambre de Marie-Marie ce qu'on pourrait trouver dans une chambre de grand-mère : un lit, des draps, des couvertures, une

→ **Ces deux espaces sont-ils étanches ? Demander aux élèves de se remémorer des moments où des personnages du premier espace se rendent dans le second, et inversement.**

Les deux espaces ne sont pas étanches. Marie-Marie vient dans l'espace de la psychiatre quand sa petite-fille parle à son médecin de Pacamambo. C'est une manière de montrer que le lien entre la grand-mère et sa petite fille existe encore après la mort de la vieille dame. La psychiatre, quant à elle, se rend plusieurs fois dans l'espace des souvenirs de Julie. Lorsque Julie s'enferme dans la cave, avec sa grand-mère et son chien, la psychiatre évolue autour d'eux, avec son carnet, observe et prend des notes. Julie a réussi à l'entraîner dans ses souvenirs.

→ **Ces espaces existent-ils en même temps ?** À plusieurs reprises, ces espaces sont utilisés en même temps.

Lorsque Julie raconte à la psychiatre, dans le quatrième tableau, ce que sa grand-mère lui disait de Pacamambo, on voit en fond de scène la grand-mère s'approcher de l'écran sur lequel est projetée la vidéo d'un ciel de nuit. Tout se passe comme si l'on voyait, devant nos yeux, Marie-Marie en route pour Pacamambo.

lampe, un buffet, une table de nuit. De nombreux accessoires et détails campent cet univers : le petit miroir sur le buffet, le maquillage, les livres dans la table de nuit. Marie Provence a choisi un mobilier qui ressemble à celui que l'on s'attend à trouver dans la chambre d'une grand-mère : des objets démodés, un peu usés, dans des tons marron et jaune.

→ **Demander ensuite de compléter le tableau suivant pour un travail sur les personnages (toujours à partir de cette scène).**

Personnages	Costume	Voix / prise de parole	Actions au plateau	Réel ou imaginaire
Julie				
Le Gros				
Marie-Marie				
La Lune				

Le personnage de Julie appartient à un univers réaliste. Comme dans de nombreux contes, elle se trouve plongée dans un univers qui va basculer du réel vers l'imaginaire.

Son chien, le Gros, appartient à l'univers de l'imaginaire. Mais Marie Provence a choisi un costume qui laisse percevoir le comédien qui joue le chien. Son bonnet, qui ressemble au bonnet des pilotes d'avion, avec des rabats sur les oreilles, peut évoquer des oreilles de chien. De même, ses pattes sont signifiées par des mitaines qui laissent voir ses doigts. Il ne possède pas de fourrure, son costume est taillé dans de la toile de jute. Ses prises de paroles naissent au début d'un aboiement.

Marie-Marie est au début de la scène un personnage qui appartient au réel. Elle porte une chemise de nuit en dentelle blanche et ses cheveux blancs sont ramenés en une tresse. Appelée par la Lune, elle continue à agir en grand-mère : elle fait son lit, range sa chambre, se remaquille et prépare sa valise.

La Lune est le personnage le plus ancré dans l'imaginaire. Marie Provence a pris le parti de la représenter sous la forme d'un gros ballon blanc manipulé par une comédienne habillée en noir. La Lune apparaît d'abord en ombre derrière l'écran de projection. Les paroles de la Lune sont dites par une voix off avec un effet d'écho.

→ **Comment sont assurés dans ce tableau les « effets spéciaux » ? Qu'est-ce qui installe un climat mystérieux ? On se reportera au texte de Wajdi Mouawad (cf. annexe n° 8) pour mesurer aussi les didascalies que le metteur en scène a choisi de ne pas représenter au plateau.**

Le plateau est plongé dans la pénombre et de la fumée nimbe la scène et crée une ambiance nocturne un peu inquiétante. Un projecteur, qui suit la lune, fait ressortir sa blancheur. La musique et la présence d'un bruit de vent renforcent ce climat. Le personnage de la Lune est rendu mystérieux par le travail de manipulation : ce gros ballon semble se mouvoir tout seul. L'utilisation d'une voix enregistrée et l'effet d'écho participent de ce climat merveilleux.

Marie Provence utilise finalement peu d'effets. La présence du merveilleux est aussi rendue par un travail corporel des comédiens. Quand Julie essaie d'atteindre sa grand-mère, elle se met à évoluer au ralenti. Et à deux reprises, quand elle cherche à l'embrasser, elle la manque et tombe au sol. Quant au pouvoir d'attraction de la Lune

sur Marie-Marie, il est rendu par un jeu très simple : quand La Lune tourne sur elle-même, Marie-Marie fait de même et se met à tourbillonner, comme si un fil invisible la reliait à la Lune.

Marie Provence a choisi de laisser de côté certaines indications données par les didascalies. Marie-Marie ni les meubles ne s'envolent par la fenêtre, On fera comprendre aux élèves que les choix scénographiques de Marie Provence, même s'ils sont différents de ceux pensés par Mouawad, rendent néanmoins compte de son univers. On rappellera aussi que le théâtre, à la différence du cinéma, est un art de la suggestion.

→ **On pourra ensuite en prolongement, demander aux élèves de se remémorer des personnages ou des moments du spectacle qui appartiennent aussi au domaine de l'imaginaire.**



© VINCENT LUCAS

Le pouvoir de la mort

La représentation de la mort

→ Rappeler aux élèves la didascalie du texte de Wajdi Mouawad :

*Marie-Marie meurt.
C'est-à-dire que la Lune l'emmène avec elle.*

→ Demander aux élèves si cette didascalie est respectée : comment est traité le moment de la mort de Marie-Marie ?

Marie Provence a suivi les indications de l'auteur. Marie-Marie ne meurt pas sur scène : on ne la voit pas tomber au sol, ni cesser de bouger. Elle sort peu à peu de l'espace scénique représentant sa chambre et disparaît derrière le paravent.

→ Faire observer aux élèves ce que fait Marie-Marie quand elle comprend qu'elle va mourir.

Avant de quitter définitivement la vie, Marie-Marie réveille sa petite-fille pour lui dire au revoir. Mais elle prend aussi le temps d'accomplir toute une série de gestes qui appartiennent à son quotidien : elle se refait d'abord une beauté puis met de l'ordre dans ses affaires en faisant son lit et en pliant ses couvertures. Elle remplit ensuite une valise, avant de mettre son manteau et de partir.

→ Noter les images qui évoquent néanmoins la mort.

- Le motif du voyage : Marie-Marie se prépare à quitter définitivement la vie ;
- le dépouillement progressif : Marie-Marie se rattache d'abord à des gestes du quotidien et se prépare comme pour un voyage. Néanmoins, au moment de rejoindre la Lune, elle se dépouille peu à peu : elle abandonne son manteau et laisse sa valise. Ce dépouillement est déjà une métaphore de la mort.

D'autres images scéniques évoquent aussi la mort : la chemise de nuit blanche de la grand-mère la fait ressembler à un fantôme et, quand elle plie le drap, elle s'enroule dedans comme dans un suaire.

→ Demander si la mort est présentée de façon angoissante.

Marie-Marie avoue deux fois avoir peur en voyant arriver la Lune.

Néanmoins, elle s'approche peu à peu du ballon, puis joue avec. Quand elle tourne en même temps que la Lune, on peut y voir comme une danse qui les unit peu à peu. La musique qui suit le départ de Marie-Marie évoque davantage la nostalgie et la tristesse que l'angoisse.

De même, juste après son départ, on la verra en ombre chinoise derrière le paravent, en train de danser sur une musique africaine. Et au tableau suivant, on la retrouve contemplant la projection d'un ciel étoilé.

→ Faire rechercher des expressions souvent utilisées pour parler de la mort qu'on pourrait rapprocher de cette scène.

On peut penser à : « partir pour le dernier voyage », « s'envoler », « disparaître », « passer de l'autre côté », « le grand départ », etc.

→ Demander ensuite aux élèves de repérer les différentes transformations de la grand-mère après sa mort.

Après sa mort, le corps de Marie-Marie disparaît. Il ne reste d'elle que son manteau, que Julie repose sur le lit, rappel de ce que Julie dira à la scène 3 : « regarde avec quoi on se retrouve : un cadavre sur le dos, une grosse affaire comme un gros costume »¹⁰.

Quand elle réapparaît, elle est suspendue à l'horizontale, derrière le paravent.

Quand elle réintègre l'espace scénique, elle reste séparée des vivants : elle ne pourra désormais plus parler qu'avec Le Gros. Mais elle continue à bouger comme lorsqu'elle était vivante. Lors des répétitions du spectacle, d'autres pistes avaient été explorées, comme de laisser la grand-mère, immobile, raide comme un vrai cadavre. Mais cette piste a ensuite été abandonnée.

→ **Faire remarquer comment est signifiée la décomposition du corps : la metteuse en scène a-t-elle choisi de le représenter de façon réaliste ?**

Le texte de Wajdi Mouawad parle très crûment de la décomposition du corps de Marie-Marie. Dans la mise en scène de Marie Provence, la décomposition n'est pas absente mais seulement suggérée par des moyens poétiques.

Le premier matin après sa mort, Marie-Marie lit un livre. Une lumière verte est projetée sur son visage, alors que le reste du plateau est éclairé dans une tonalité très chaude. C'est le premier assaut donné par la mort.

Dans la seconde partie de la pièce, quand Marie-Marie est emmenée dans la cave, elle ne bouge quasiment plus. Elle est entourée d'un

drap blanc qui évoque un suaire. Et l'utilisation de parfums par Julie, de façon régulière, rappelle que le corps se décompose. Enfin, la transformation du corps se trouve signifiée par le maquillage que Julie fait à sa grand-mère : voulant arrêter le travail de décomposition, elle la souligne pourtant.

Ce n'est que quand Julie aura accepté la mort de sa grand-mère que celle-ci ressemblera enfin à un vrai cadavre : yeux fermés, mains jointes, enveloppée dans un suaire. À la fin de la pièce, le corps de la grand-mère reste sur scène mais plongé dans le noir, signe que le deuil est enfin achevé.

La metteuse en scène a opté pour un traitement poétique de la décomposition du corps, ne faisant que suggérer le travail de la mort.



→ Montrer aux élèves la photographie ci-dessous, en leur précisant qu'elle a été prise pendant les répétitions : quelles autres pistes dans la représentation du corps mort la compagnie a-t-elle explorées ? Pourquoi ces choix n'ont-ils finalement pas été retenus ?

Sur cette photographie, Marie-Marie a le visage entouré d'un tissu noir. On expliquera aux élèves qu'après la mort, les muscles des mâchoires se relâchent et que la mâchoire inférieure pend. Pendant un temps des répétitions, la compagnie avait opté pour une représentation plus réaliste de la mort. On peut émettre des hypothèses quant à l'abandon de cette piste de mise en scène : volonté de ne pas heurter le jeune public, choix de la métaphore et du poétique pour coller à l'univers de Wajdi Mouawad, etc.



Répétition © MARIE PROVENCE

→ On finira ce travail sur les représentations de la mort par un travail sur la scène 9, « Mort ». Demander aux élèves de décrire le plus précisément le personnage de la Mort, en passant éventuellement, pour les plus jeunes, par un dessin : qu'est-ce qui les a surpris dans cette représentation ?

Le traitement du personnage de la Mort participe de cette même volonté de dédramatiser la mort. Marie Provence joue avec l'attente suscitée par un tel personnage. Son arrivée est préparée par une bande-son qui fait entendre des chevaux au galop puis un grand coup frappé à la porte. Le noir qui se fait au plateau et la présence d'une épaisse fumée créent un climat inquiétant. Elle apparaît d'abord en ombre chinoise derrière l'écran de projection. Son ombre grossit jusqu'à envahir tout l'écran.

Marie Provence reprend ici des thématiques attendues (le noir, le bruit de galop, la fumée, la silhouette inquiétante, l'ombre) pour mieux les renverser quand la mort apparaît au plateau. En effet, la Mort n'a rien de commun avec les représentations traditionnelles que l'on s'en

fait. Elle est une jeune femme, habillée dans le style victorien. Vêtue de noir et de dentelles, elle transporte un sac et une valise. Elle rit de ses propres plaisanteries, avec une certaine maladresse. Elle discute avec Julie avec une certaine tendresse.

→ Remarquer ce que la Mort a dans son sac. La Mort sort de son sac du thé contenu dans un thermos et une tablette de chocolat, ce qui l'inscrit dans un certain quotidien. Elle sort ensuite une main coupée, qu'elle s'empresse de remettre avant que Julie l'ait vue et un os pour le chien (sûrement récupéré sur un cadavre !). Ces jeux donnent une dimension comique au personnage. Marie Provence nous amène à rire de la Mort et à rire avec elle.

→ On peut, si ce travail a été fait en préparation au spectacle, comparer la vision de la mort proposée par Marie Provence avec celles d'autres artistes ou avec celle que les élèves avaient imaginée.

Une descente aux enfers

Si la représentation de la Mort est rarement angoissante, la réaction de Julie, qui va s'enfermer à la cave avec le corps de sa grand-mère, est beaucoup plus inquiétante.

→ **Demander aux élèves de nommer les différentes étapes par lesquelles Julie passe après la mort de sa grand-mère ?**

Julie est d'abord terrassée par le chagrin : elle hurle quand sa grand-mère disparaît et la musique qui accompagne cette scène en renforce le caractère émouvant. Elle passe ensuite par une phase de colère et de déni lorsqu'elle prend la décision de descendre à la cave avec le corps de sa grand-mère.

→ **S'intéresser à la scène de l'ascenseur : comment est représentée la descente vers la cave ? À quoi cette descente fait-elle penser ?**

Julie décide de descendre le corps de sa grand-mère à la cave. Cette descente est présentée comme un nouveau voyage. Marie-Marie reprend sa valise. Elle semble affolée et angoissée. Le lit, renversé à la verticale, devient une cage d'ascenseur dans laquelle se serrent Julie, Le Gros et Marie-Marie. Le mouvement de descente est peut-être la métaphore de la mise en terre.

→ **Pour comprendre ce qu'induit ce changement d'espace, demander aux élèves de remplir le tableau suivant qui permet de comparer les deux espaces successifs proposés par la scénographe (tableau vierge : cf. annexe n° 12).**

	Dispositif n° 1 : la chambre	Dispositif n° 2 : la cave
Superficie (au sol)	La chambre de Marie-Marie occupe un espace vaste.	La cave occupe un espace très réduit. Une découpe lumière dessine un rectangle au sol qui limite cet espace.
Accessoires	Les objets présents sur scène sont nombreux. Ils créent un espace chaleureux car ce sont des objets de la vie quotidienne (livres, lampes, couvertures, lit, etc.).	L'espace est dépouillé, vide. Plus aucun objet ne subsiste en dehors de l'espace de la cave. Le plateau nu, vaste, fait paraître la cave encore plus vide. Les seuls objets présents sont les valises, le lit et le maquillage.
Utilisation du lit	Le lit est l'élément central de la chambre. De couleur dorée, il est un élément chaleureux.	Le lit, posé maintenant à l'horizontale, détermine l'espace de la cave. Les lattes de bois du sommier apparaissent et ferment cet espace. Le lit évoque un radeau contre la mort. Ou une prison.
Occupation de l'espace par les comédiens	Les comédiens utilisent tout l'espace.	Marie-Marie et Le Gros ne bougent pas dans cet espace étroit et y restent immobiles. Seule Julie évolue dans cet espace.
Lignes directrices de cet espace	C'est un espace ouvert. La verticalité est présente (par l'écran vidéo, le paravent, et tous les mouvements vers le haut pendant la scène de la Lune).	C'est un espace fermé et marqué par l'horizontalité. On a d'ailleurs accédé à la cave par une descente.
Projections vidéos	Une maison retournée. Un ciel, des étoiles, des images d'oiseaux migrateurs.	Aucune projection vidéo.
Lumière au plateau	Ambiance tamisée. Quand des lumières sont utilisées, ce sont plutôt des teintes chaudes.	Lumière bleue et froide.
Bande-son	Le tic-tac du réveil. Le vent pendant l'arrivée de la Lune.	Un bruit de goutte d'eau, un bruit de cave.

→ **Demander aux élèves d'interpréter ce changement d'espace.**

Les transformations scénographiques sont ici extrêmement signifiantes.

La cave, dans la proposition de Francesca Giuliano, évoque tout à la fois un radeau contre la mort (on pourra d'ailleurs montrer aux élèves une reproduction du *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault) et une prison. Certains élèves y auront peut-être aussi vu une tombe. De fait, ce second espace est un espace extrêmement inquiétant qui propose une représentation métaphorique de la mort : la descente en ascenseur pour dire la mise en terre, la solitude, le froid. Ce que Julie affronte dans cet espace, ce n'est rien moins que la réalité de la mort.

→ **Demander en quoi cette vision de la mort s'oppose à celle proposée dans la scène de la Lune.**

Dans la scène de la Lune, la mort est traitée de manière poétique, alors que dans la cave, c'est sa réalité odieuse qui refait surface. Si la scène de la Lune dit l'envol, le départ, la cave rappelle la descente, les enfers, la solitude et le sentiment d'abandon.

→ **Faire lire aux élèves cet extrait d'une tirade de Julie qui se situe à la fin de la scène de la cave. On leur demandera en quoi elle éclaire les choix scénographiques.**

« J'étais la terre dans laquelle
On a enterré ma grand-mère.
J'étais le sable
Et la terre.
J'étais aussi le cercueil,
Et j'étais les gens qui suivent derrière.
J'étais le cimetière,
Et j'étais le ciel,
Et la pluie,
Et les larmes. »¹¹

L'espace de la cave s'apparente à un tombeau. En s'enfermant à la cave avec sa grand-mère, Julie descend au tombeau avec elle. De fait, Marie-Marie et Le Gros ressemblent de plus en plus à des morts. Le chien, si vif pendant les scènes de la première partie, est désormais couché, immobile au pied du cadavre de Marie-Marie. Julie devient, de ce fait, le cercueil mais aussi la terre dans laquelle on a enterré sa grand-mère.



© VINCENT LUCAS

→ **S'intéresser au risque que court Julie en restant près de sa grand-mère.**

Julie croit pouvoir arrêter le travail de la mort et ressusciter sa grand-mère en l'emmenant à la cave. Pourtant, c'est sa propre mort qu'elle met en jeu. Les efforts pour ressusciter sa grand-mère sont vains, comme le montre le maquillage grotesque qu'elle réalise sur son visage. En s'enfermant, Julie prend le risque de mourir à son tour, d'être en tous cas tentée par la mort. On rappellera la très belle réplique du chien : « je ne sais plus qui est mort. / Qui est mort ? / Hein ? / Marie-Marie, / Qui est mort entre toi et nous ? / C'est peut-être toi qui es vivante / Et nous qui sommes morts ! »¹²

11. Scène 7, « Première semaine », p. 54.

12. Scène 6, « La cave », p. 50.

Un voyage initiatique

Le motif du voyage

| n°113 | octobre 2010 |

→ Demander aux élèves de repérer le motif du voyage dans la pièce.

Le motif du voyage est un des éléments structurants de la mise en scène de Marie Provence. Un accessoire récurrent marque sa présence : les valises. On les trouve d'abord dans les mains de Marie-Marie quand la Lune vient la chercher. Elles l'accompagnent ensuite pendant l'épisode de la cave. Elles sont un des éléments du décor dans la cave puisqu'elles s'entassent au-dessus du lit. La Mort elle-même porte une valise. Enfin, à la fin de la pièce, Julie quitte le plateau, une valise à la main.

D'autres images évoquent le voyage : on peut penser à la vidéo du ciel qui montre des passages d'oiseaux migrateurs, ou à la bande-son qui accompagne l'arrivée de la Mort et qui fait entendre des chevaux au galop.



→ Demander aux élèves de comparer les trois scènes de départ dans la pièce : le départ de Marie-Marie quand elle est emmenée par la Lune, le départ de Marie-Marie vers la cave et le départ de Julie. Leur demander d'être attentifs à l'attitude de celui qui part, et aux au-revoir. On pourra leur demander de rejouer, au plateau, chacun de ces départs. Il s'agira de convoquer le plus précisément possible les gestes et les mouvements qui sont faits pour se dire au-revoir.

Dans la scène de « La Lune », Marie-Marie semble d'abord effrayée à l'idée de partir, mais ensuite elle ressent une certaine excitation. Elle n'a toutefois pas le temps de faire ses adieux à sa petite-fille. La jolie scène des étreintes manquées dit l'incomplétude de l'au-

revoir, comme peut-être aussi l'abandon des valises en chemin. Néanmoins, le voyage vers lequel s'embarque Marie-Marie semble plutôt apaisant puisqu'on la retrouve ensuite dansant et contemplant une vue du ciel et des étoiles. Marie-Marie accepte de partir, mais c'est sa petite-fille, qui n'a pu lui dire au-revoir, qui n'accepte pas de la laisser partir et qui l'entraîne dans un second voyage.

Le second départ de Marie-Marie (vers la cave) est bien plus angoissant. Elle erre, seule, isolée avec sa valise et son manteau sur le dos. Les adieux attendus se feront néanmoins pendant les trois semaines que dure le séjour dans la cave. Les gestes mêmes qu'effectue Julie sont des gestes qui empruntent à certains rituels funéraires : elle parfume le corps de sa grand-

mère, lui lave les pieds et les masse, chante pour elle. Ce temps est le celui de l'apprentissage de la perte. Le moment central des adieux est le moment où Julie ferme les yeux de sa grand-mère. C'est d'ailleurs un des seuls moments où elles semblent pouvoir à nouveau se voir et s'entendre. On rappellera aux élèves que les gestes mis en scène font partie de nombreux rites funéraires et que ces rites sont nécessaires à l'acceptation de la mort, qu'ils sont comme une manière de dire au-revoir à celui qui part. Quand Julie a enfin accepté de laisser partir sa grand-mère, elle peut à son tour partir.

Marie Provence a en effet choisi de clore la pièce par le départ de Julie. À jardin, elle s'empare d'une valise et sourit à son chien. Puis elle quitte le plateau, à cour, attirée à son tour par une lumière. Elle porte à la main une valise. Ce départ a une portée symbolique évidente : Julie a traversé la mort, elle peut désormais retourner à la vie. Le fait que son chien ne la suive pas montre peut-être le passage à l'âge adulte : Julie peut désormais affronter seule la vie.

→ **En prolongement de ce travail, demander aux élèves de chercher des exemples de rituels funéraires dans d'autres civilisations**

Apprivoiser la perte :

« il y a des choses que moi, la Mort, / je ne pourrai jamais emporter »

→ **Deviner ce que Julie comprend pendant sa rencontre avec la Mort.**

Elle comprend que, même si la Mort lui prend sa grand-mère, elle ne pourra jamais emporter « le souvenir, l'amour, l'amitié »¹⁴. Quand elle comprend cela, Julie accepte de laisser enfin se reposer le corps de sa grand-mère et de la laisser partir vers Pacamambo.

→ **Remarquer comment la mise en scène de Marie Provence montre la permanence du lien entre Julie et Marie-Marie au-delà même de la mort.**

Plusieurs passages du spectacle insistent sur la permanence du lien entre la grand-mère et sa petite-fille. Quand, au début du spectacle, Julie est chez le psychiatre à qui elle explique ce que sa grand-mère lui racontait sur Pacamambo, Marie-Marie arrive en fond de scène puis se rapproche de Julie. La main posée sur son épaule, elle reprend en écho quelques-unes des répliques de Julie. Les mots de Marie-Marie vivent encore dans la bouche de sa petite-fille. La musique et la danse sont aussi des moyens de maintenir le lien entre la grand-mère et sa

ou bien de chercher des civilisations qui ont mis en œuvre certains des rites effectués par Julie : pourquoi ces rites sont-ils si importants ?

Ces rites permettent d'apprivoiser peu à peu la mort de la personne aimée. Ils sont aussi une manière de marquer des étapes dans le deuil. Mais ils sont surtout une façon de dire au-revoir à la personne que l'on a aimée. C'est d'ailleurs ce que rappelle la psychiatre quand elle explique à Julie qu'en se cachant à la cave, elle a privé son père de la possibilité de pleurer sa mère : « As-tu pensé que ton père / N'a pas pu vivre le deuil de sa propre mère / Parce que tu l'as empêché de la pleurer ? »¹³

→ **Analyser comment se termine la pièce : en quoi la fin imaginée par Marie Provence rejoint-elle cette thématique des adieux, de l'au-revoir ?**

Une fois Julie partie, une vidéo est projetée sur l'écran pendant que résonne Here comes the sun, interprété magnifiquement par Nina Simone : les personnages de la pièce, un à un, se tournent vers nous et nous sourient, comme s'ils nous saluaient. C'est une jolie façon de clore le voyage que nous avons fait avec les comédiens le temps de la représentation.

petite-fille. En effet, juste après la disparition de Marie-Marie, on la voit en ombre chinoise faire une danse pleine de vie sur une musique africaine. Placée de l'autre côté du paravent, Julie se met elle aussi à danser. Cette danse partagée dit l'amour de la vie que la grand-mère a su transmettre à sa petite-fille.

La musique de Here comes the sun, chantée par Nina Simone, est aussi une des traces laissées par Marie-Marie dont on sait qu'elle aimait la musique des Noirs, et plus particulièrement le jazz.

Enfin, Julie s'enroule dans le manteau laissé par sa grand-mère.

Les traces, la permanence et le souvenir apparaissent comme des moyens de surmonter la mort :

Et ma grand-mère, tu peux la prendre avec toi aussi,
Mais tu ne pourras jamais toucher à ma tête,
Et à tout ce qui s'y passe,
Et si un jour, demain matin,
Je me lève avec le goût de penser à elle,
Tu n'y pourras rien.¹⁵

13. Scène 7, « Première semaine », p. 52.

14. Scène 9, « Mort », p. 64.

15. Idem.

« Le cœur de mon chien »¹⁶

Même si elle est centrée sur la mort et le deuil, la pièce de Wajdi Mouawad est avant tout un superbe hymne à la vie. Le personnage du chien incarne la part de vie à laquelle Julie ne doit pas renoncer.

→ **Interroger les élèves sur la présence du chien : pourquoi est-il un personnage important ? Quel rapport entretient-il avec la vie ?**

Le personnage du chien est celui qui aura certainement fait le plus rire les enfants. Il est, dans toute la pièce, celui qui ancre Julie du côté de la vie. Il court, saute, rit, pleure. Il incarne la part d'enfance que Julie a perdue avec la mort de sa grand-mère. Son regard de chien dédramatise la mort puisqu'il reste en contact avec Marie-Marie avec qui il peut encore parler.

Sa présence aux côtés de Julie est essentielle. C'est d'ailleurs le bruit du battement de son cœur dans la cave qui l'a maintenue en vie.



→ **Relever les jeux de scène du chien qui sont particulièrement comiques et les influences qu'on peut repérer dans la construction du personnage.**

Le Gros est drôle par son caractère : il veut aider Julie et la suivre dans sa tâche mais il est très peureux. Le contraste entre son physique imposant et sa peur provoquent aussi souvent le sourire.

Le jeu scénique du chien emprunte à l'univers des cartoons. La scène du chien-ninja va chercher ses références dans l'univers du dessin animé et du film d'action.

Les commentaires du chien et ses prises de bec avec Marie-Marie donnent aussi de la légèreté à la pièce.

Pacamambo : « Une histoire que me racontait ma grand-mère pour m'endormir »¹⁷

→ **Demander aux élèves quelles images le spectacle nous offre, finalement, de Pacamambo ?**

Marie Provence a choisi de ne pas représenter Pacamambo. Les images projetées sur l'écran sont les seuls éléments qui donnent du corps à Pacamambo. On voit ainsi une maison renversée, puis un ciel étoilé traversé d'oiseaux qui laisse ensuite la place à une image pouvant rappeler une galaxie et enfin un rocher, renversé lui aussi. Ces images d'éléments naturels, nocturnes, rejoignent les indications données par Wajdi Mouawad : Pacamambo est le lieu de la fusion entre l'Homme et l'univers.

croissance est à prendre comme une métaphore : le pays promis par sa grand-mère, celui dans lequel elles se retrouveront, existe dans le cœur de Julie, dans ses souvenirs. Comme le dit Julie à la fin de la pièce :

Et moi, j'ai envie d'aimer jusqu'à la mort.
C'est la seule façon de trouver le chemin
qui conduit à Pacamambo.¹⁸

Le fait que Pacamambo ne soit jamais représenté permet également de signifier que chacun a son propre Pacamambo.

→ **Interroger les élèves sur le choix de ne pas représenter Pacamambo.**

Si Pacamambo n'est jamais représenté, c'est peut-être parce que Julie comprend à la fin qu'il ne s'agit que d'une histoire racontée par sa grand-mère « pour l'endormir ». Mais cette

→ **Demander aux élèves de rapprocher l'histoire de Pacamambo d'autres histoires que l'on raconte aux enfants pour leur faire prendre conscience de réalités abstraites. Pour des classes de sixième, ce sera l'occasion d'interroger les récits mythologiques.**

16. Scène 6, « La Cave », p. 64.

17. Scène 10, « Lumière », p. 67.

18. Idem.

REBONDS ET RÉSONNANCES

| n°113 | octobre 2010 |

Expression plastique

→ À la manière des vitrines ou des boîtes de fer blanc du plasticien Christian Boltanski, demander aux enfants de réaliser une vitrine qui conservera les traces, les souvenirs que leur ont laissé une personne qu'ils aimaient et qu'ils ne voient plus (parce qu'elle est partie ou parce qu'elle est décédée).

Ils y placeront des souvenirs de cette personne, mais aussi des choses que cette personne leur a appris à aimer ou des habitudes qu'elle leur a données.

Sur la mort et le deuil

On se reportera aux œuvres plastiques proposées dans le corps du dossier.

D'autres lectures peuvent être proposées aux enfants.

– Pour les plus petits, *Au revoir blaireau* de Susan Varley, Gallimard Jeunesse, 1991.

– *Petit Navire* de Normand Chaumette, Actes Sud Junior, 2006.

– Pour les plus grands, *La Vie devant soi* de Romain Gary, 1975, une des sources d'inspiration de Wajdi Mouawad.

– *La mort n'est pas une vie* de Sylvie Allemand-Baussier, La Martinière, 1998.

– *Mamie Ouate en Papôasie*, pièce de théâtre de Joël Jouanneau, 1990.

En ligne :

Bibliographie très complète pour aborder la mort avec des enfants :

http://www.prix-chronos.org/theme/articles/theme_art_10_7.htm

On peut aussi explorer l'univers cinématographique. Deux films peuvent être mentionnés qui montrent le travail de deuil d'un enfant et qui, à la façon de Mouawad, mêlent imaginaire et réel :

– *L'Avion* de Cédric Kahn raconte le deuil d'un jeune garçon qui vient de perdre son père. Avant de mourir, celui-ci, pilote d'avion, lui a offert une maquette avion. Après la mort du

père, l'avion s'anime et entraîne l'enfant vers le souvenir de son père.

– *Ponette* de Jacques Doillon raconte le deuil d'une toute petite fille de quatre ans qui a perdu son mère et qui ne peut se résigner à sa perte (on trouvera une fiche d'exploitation du film sur le site suivant : <http://www.abc-le-france.com/fiches/Ponette.pdf>)

– *Jeux interdits* de René Clément.

La pièce de Mouawad peut être l'occasion de proposer aux élèves une initiation à la philosophie. On trouvera de nombreux ouvrages qui abordent la question :

– *Pourquoi faut-il mourir un jour ?* de Patricia Goralezky, Milan junior, coll. « Les Essentiels ».

– *Pourquoi on meurt ? La question de la mort* de Françoise de Guibert, Autrement junior, coll. « Société ».

– *La Vie et la Mort* de Bernard Labbé et Michel Puech, « Les Goûters philo », Milan.

On mentionnera enfin un texte facilement accessible aux enfants :

– *Parler de la mort* de Françoise Dolto, Mercure de France, 1998.

Enfin, on peut travailler sur la question de la mort en musique : les enfants seront sûrement sensibles aux requiem de Mozart ou de Verdi.

La descente aux enfers

On pourra proposer aux élèves de travailler sur le thème de la descente aux enfers à la recherche de la personne aimée.

De nombreux mythes ou textes pourront être convoqués, parmi lesquels évidemment le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Avec des élèves de sixième, on pourra aussi travailler sur le mythe d'Isis et d'Osiris.

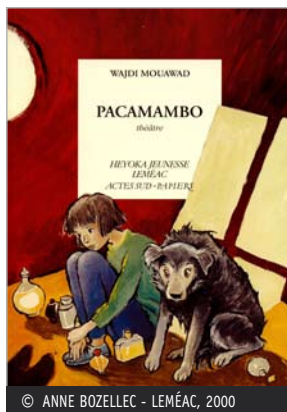
Le voyage initiatique

Pour compléter le travail sur le voyage initiatique, la nécessité de grandir par la perte, on pourra renvoyer les élèves à l'univers de Miyazaki, et plus particulièrement au film *Le Voyage de Chihiro*.

| n°113 | octobre 2010 |

Pour les élèves plus grands, on pourra faire lire (en intégralité ou en extraits) d'autres pièces de Mouawad, notamment *Littoral*, qui raconte l'histoire de Wilfrid. Ce jeune homme qui vient de perdre son père, entreprend, avec le cadavre de celui-ci, un voyage initiatique vers le pays qui l'a vu naître.





Pacamambo
De Wajdi Mouawad
Mise en scène : Marie provence
En collaboration avec : Dilia Lhardit

Scénographie : Francesca Giuliano
Création sonore et lumière : Damien Thille
Compagnie Méninas
Avec : Anne Bellec, Marion Duquenne, Francesca Giuliano, Dilia Lhardit, Marie Provence, Jean-Jacques Rouvière

Création : Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence le 5 novembre 2010.
Production : Compagnie Meninas.
Coproduction : Théâtre du Jeu de Paume.
Avec le soutien de : Système Friche Théâtre, Théâtre des Bernardines, Parvis des Arts, Ville de Marseille, Conseil général des Bouches-du-Rhône et Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Tournée :

- Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Provence) : les 5 et 6 novembre 2010
- Théâtre du Parvis des Arts (Marseille) : les 8, 11 et 12 février 2011
- Théâtre des Halles, Festival Festo Pitcho (Avignon) : les 12 et 13 avril 2011
- Tournée 2011-2012 en cours de définition

Pacamambo est édité par Actes Sud Papiers, collection « Heyoka Jeunesse », 2000.

Nos chaleureux remerciements à l'équipe artistique qui a permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contacts : ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille : eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr
▶ Théâtre du Jeu de paume : suzanneberling@lestheatres.net

Comité de pilotage
Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts
et Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,
chargée de mission Lettres, CNDP
Marie-Lucie MILHAUD, IA-IPR Lettres/Théâtre

Auteur de ce dossier
Caroline VEAUX, Professeur agrégé de Lettres
modernes

Directeur de la publication
Jacques PAPADOPOULOS, Directeur du CRDP
de l'académie d'Aix-Marseille

Responsable de la collection
Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts
et Culture, CNDP

Responsabilité éditoriale
Lise BUKIET, CRDP de l'académie de Paris
Dominique BUISINE, CRDP de l'académie
d'Aix-Marseille

Chef de projet
Éric ROSTAND, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Maquette et mise en pages
Brigitte EMMERY, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
D'après une création d'Éric GUERRIER

© Tous droits réservés
ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-86614-518-7

Retrouvez sur ▶ <http://crdp.ac-paris.fr>, l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »
Ce dossier est édité par le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille : www.crdp-aix-marseille.fr

Annexes

ANNEXE N° 1 = PORTRAIT DE WAJDI MOUAWAD, AUTEUR

Source : dossier artistique du spectacle *Pacamambo*.

| n°113 | octobre 2010 |



Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad est contraint d'abandonner sa terre natale à l'âge de huit ans, pour cause de guerre civile. Débute une période d'exil qui le conduit d'abord en France, une patrie d'adoption qu'il doit à son tour quitter en 1983, l'État lui refusant les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire.

De l'hexagone, il rejoint alors le Québec. C'est là qu'il fait ses études et obtient le diplôme de l'École nationale de théâtre du Canada.

Acteur mais aussi auteur et metteur en scène, il crée très vite sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

Dès 2000, il est sollicité pour prendre la direction artistique du Théâtre de Quat'sous de Montréal : il accepte, avant de mettre sur pied en 2005 la première compagnie québéco-française, Abé carré cé carré/Au carré de l'hypothénuse.

Travaillant des deux cotés de l'Atlantique, il monte ses propres textes (*Littoral, Willy Protagoras enfermé dans les toilettes, Rêves, Incendies,*

Forêts, Seuls), mais s'intéresse également à Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Irvine Welsh (*Trainspotting*), Sophocle (*Les Troyennes*), Frank Wedekind (*Lulu le chant souterrain*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois Soeurs*) ou encore Louise Bombardier (*Ma mère chien*).

Depuis 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa et, depuis 2008, artiste associé à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Directeur associé du 63^e Festival d'Avignon, il clôt son quatuor sur les thèmes de la guerre, l'exil et l'identité en présentant *Ciels*.

« Ce qui m'intéresse dans mes textes : savoir quoi faire avec cette souffrance lorsqu'elle arrive. Bien souvent, il faut l'intégrer à la vie, devant elle. Et se déplacer avec elle pour l'amener dans un paysage autre, pour qu'elle devienne autre chose. »

Wajdi Mouawad.

MYSTERES
ET BOULE
DE GOMME

Ma vie est comme
un mystère qui
s'épaissit un
peu plus chaque

jour. On m'a raconté que

j'étais né au Liban en 1968, puis que j'avais vécu à Paris avant que ma famille parte s'installer à Montréal, capitale du Cirque du Soleil. Il paraît aussi, d'après les journaux que je lis beaucoup, que je suis directeur du théâtre de Quat'sous, une ancienne synagogue, le lieu de prière des juifs. Dernière chose : je réponds rarement au téléphone et, comme les chats, je cherche la lumière. Tout cela est sans doute vrai.

Wajdi Mouawad,
avril 2000
(*Pacamambo*, p. 71)

En ligne :

- Site de Wajdi Mouawad : <http://www.wajdimouawad.fr>
- Dossier pédagogique, spectacle *Ciels*, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, coll. « Pièce (dé)montée », n° 83, CRDP de l'académie de Paris, en partenariat avec le Festival d'Avignon, 2009 : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=ciels>

ANNEXE N° 2 = PORTRAIT DE MARIE PROVENCE, METTEUR EN SCÈNE

Source : dossier artistique du spectacle *Pacamambo*.

| n°113 | octobre 2010 |



Marie Provence a été formée au théâtre à Lyon par Janine Berdin, puis, après avoir obtenu son diplôme de sciences politiques à Grenoble, elle suit les cours de Nicole Mérouze et Joël Demarty à Paris. Elle poursuivra une formation continue par des stages de théâtre et de camera proposés par Pierre Pradinas, Alain Prioul, Hélène Cherruy et Harry Cleven.

Elle a joué dans des téléfilms et sur scène à Paris et en province, notamment sous la direction de Jean-Luc Tardieu (*Le Marchand de Venise*), François Kergourlay (*Les Fourberies de Scapin, Pelleas et Mélisande, Le menteur, Guignol*), Patrick Pelloquet (*Le Bourgeois gentilhomme, Roméo et Juliette*), Armand Eloï (*La Chunga*), François Cervantès (*Voisin*), Gwenaël de Gouvello (*Le Timide au Palais*) et Akel Akian (*L'Albatros*).

Elle a fondé avec Dilia Lhardit la Compagnie Méninas et devient assistante à la mise en scène et comédienne pour les deux premières créations de la compagnie (*Profession Mère* et *Les Sauveurs*).

En ligne :

Site de la Compagnie Méninas :
<http://www.compagnieméninas.org>

ANNEXE N° 3 = VISUEL DU SPECTACLE

Source : dossier artistique du spectacle *Pacamambo*.



ANNEXE N° 4 = CITATIONS

Source : dossier artistique du spectacle *Pacamambo*.

| n°113 | octobre 2010 |

Citation n° 1

« Vous m'avez demandé de vous raconter une histoire.
C'est pas simple quand on est jeune. »

Citation n° 2

« Je voulais juste rester avec ma grand-mère,
parce que ma grand-mère, c'est la personne que j'aime le plus au monde.
Et puis là, elle est morte.
Et moi, j'ai décidé que ça n'allait pas se passer comme ça.
Moi et mon gros chien,
On a décidé qu'on allait faire quelque chose qui allait être terrible.
On allait rencontrer la Mort.
Et on allait lui casser la gueule, à la Mort,
Et voilà. »

Citation n° 3

« Le pays promis par la Lune,
Le lieu de toutes les lumières,
Où l'homme devant l'autre homme ne se demande pas si c'est un homme. »

ANNEXE N° 5 = ÉLÉMENTS DE RÉSUMÉ

Source : dossier artistique du spectacle *Pacamambo*.

Élément n° 1

La petite Julie a perdu sa grand-mère, Marie-Marie.
Retrouvée après une disparition de trois semaines, elle s'était cachée avec son chien « Le Gros » et le cadavre de sa grand-mère dans la cave de cette dernière.
Aujourd'hui, la psychiatre tente de comprendre ce qui a bien pu se passer... Mais Julie ne veut rien expliquer.

Élément n° 2

Elle attendait simplement la mort pour lui crier sa révolte, « pour lui mettre de la vie plein les yeux ».

Élément n° 3

Il y a un lien qui unit Julie à Marie-Marie, c'est le pays de Pacamambo, pays imaginaire qui permet d'apprivoiser la Mort.

ANNEXE N° 6 = REPRÉSENTATIONS DE LA MORT DANS DES ŒUVRES ARTISTIQUES

| n°113 | octobre 2010 |

→ Proposer aux élèves de remplir le tableau (page 32). La dernière colonne permettra d'associer cinq mots à chaque œuvre.

→ Demander ensuite de dégager les éléments récurrents dans la représentation de la mort.

	Personnage qui incarne la Mort	Couleur de la Mort	Accessoires ou objets liés à la Mort	Personne mise en scène avec la Mort	Cinq mots
<p><i>La Jeune Fille et la Mort</i> de Marianne Stokes (1900).</p> <p>Musée d'Orsay</p>	<p>La Mort est une jeune femme, voilée de noir. Elle a des ailes d'oiseau.</p>	<p>Noire. Sa peau est verdâtre. La Mort est peut-être aussi présente métaphoriquement à travers le rouge de la couverture de la jeune fille (sang ?).</p>	<p>La Mort porte des ailes qui enveloppent la jeune fille. Elle porte aussi une petite lampe.</p>	<p>Une jeune fille. Celle-ci ne semble pas effrayée, mais étonnée par l'arrivée de la Mort. Elle est surprise dans sa chambre. La Mort effectue un geste d'apaisement (ce geste de la main se retrouve dans certaines Annonciations).</p>	
<p><i>L'Oisillon de Dieu</i> de Jan Fabre (2000)</p> <p>Collection particulière</p>	<p>Un crâne recouvert d'ailes de coléoptères tenant dans sa bouche une perruche empaillée. La mort est ici représentée par des éléments réellement morts (le crâne, la perruche, les insectes).</p>	<p>La mort est de la couleur des scarabés que Jan Fabre utilise souvent dans ses œuvres. Ce matériau confère à la mort un aspect précieux, qui n'est pas sans évoquer certaines statues de l'art précolombien.</p>	<p>Le crâne.</p>	<p>Une perruche empaillée. On fera remarquer aux enfants que la perruche semble saisie en plein vol, comme si la Mort l'avait fauchée. La dévoration, suggérée, renforce le caractère inquiétant de cette œuvre.</p>	
<p><i>La Mort de l'avare</i> de Jérôme Bosch (vers 1480)</p> <p>National Gallery of Art (Washington)</p>	<p>La Mort est représentée comme un cadavre. Son corps est décharné, son visage ne laisse apparaître qu'un crâne.</p>	<p>La Mort est dans les tons clairs, le blanc du suaire renforçant cette impression.</p>	<p>La Mort entre dans la pièce du mourant par la porte. Elle tient dans sa main une flèche, signe qu'elle va prendre une vie.</p>	<p>Le mourant est représenté en train de regarder la Mort.</p>	

<p><i>Carrying the skeleton</i> de Marina Abramovic (2008)</p> <p>Collection particulière</p>	<p>La mort est représentée par un squelette que l'artiste porte sur son dos.</p>	<p>Blanche.</p>		<p>L'artiste se photographie portant sa propre mort sur le dos. Sous le poids du squelette, elle se courbe. Façon pour Marina Abramovic de dire que tout vivant porte le poids de sa propre mort en permanence.</p>	
<p><i>La Mort et les Masques</i> de James Ensor (1897)</p> <p>Musée d'Orsay</p>	<p>La Mort est représentée plusieurs fois sur ce tableau. Elle est d'abord le personnage central : un squelette souriant, habillé d'un suaire. Dans le ciel, on distingue deux autres squelettes, armés d'une faux.</p>	<p>Le blanc est associé là aussi à la Mort. L'effet est rendu plus saisissant par le contraste avec le rouge et le bleu.</p>	<p>La Mort, au centre de la toile, tient dans sa main une bougie qui vient de s'éteindre (symbole classique des Vanités). Dans le ciel, les deux Morts portent une faux. Ensor joue avec l'imagerie de la sorcière, la faux permettant aux squelettes de voler.</p>	<p>La Mort est entourée de masques, ces personnages récurrents de l'œuvre d'Ensor.</p>	

	Personnage qui incarne la Mort	Couleur de la Mort	Accessoires ou objets liés à la Mort	Personne mise en scène avec la Mort	Cinq mots
<p><i>La Jeune Fille et la Mort</i> de Marianne Stokes (1900). Musée d'Orsay</p>					
<p><i>L'Oisillon de Dieu</i> de Jan Fabre (2000) Collection particulière</p>					
<p><i>La Mort de l'avare</i> de Jérôme Bosch (vers 1480) National Gallery of Art (Washington)</p>					
<p><i>Carrying the skeleton</i> de Marina Abramovic (2008) Collection particulière</p>					
<p><i>La Mort et les Masques</i> de James Ensor (1897) Musée d'Orsay</p>					

ANNEXE N° 7 = QUELQUES RÉPLIQUES DE PACAMAMBO

| n°113 | octobre 2010 |

Pacamambo, Actes Sud Papiers, collection « Heyoka Jeunesse », 2000.

« Pacamambo, c'est vraiment le lieu de toutes les lumières. » (p. 11)

« La Lune est la grande lampe allumée dans le ciel, pour que ceux qui savent lire le ciel, puissent découvrir la route qui mène à Pacamambo. » (p. 11)

« Il existe un lieu, un pays où tout nous ressemble, un pays où nous serons tous, les uns et les autres, les uns les autres ! » (p. 19)

« On se reverra bientôt au pays promis par la Lune. On se retrouvera comme larrons en foire, au pays même de Pacamambo ! » (p. 21)

« Pacamambo, c'est un pays proche de l'Afrique précolombienne. Et c'est un pays qui est dans le continent nord du tropique sud-japonais. Pas loin de Mississauga. Où il y a un désert de neige qu'on nomme l'Arabie. » (p. 28)

« C'est le pays où tous les uns sont les autres. » (p. 28)

« C'est le pays de l'empathie générale. » (p. 28)

« À Pacamambo, j'aurai une peau profonde et vivante, faite de la couleur de mes désirs. » (p. 29)

« Pacamambo, c'est un mot qu'il faut prononcer quand on sait que la vie c'est la mort, que la mort c'est la vie. » (p. 29)

« À Pacamambo, chacun aura le choix d'être l'autre qu'il veut. » (p. 30)

« On retourne tous un jour à Pacamambo. » (p. 30)

« Pacamambo, c'est le pays où l'on n'arrive jamais. » (p. 30)

« Pacamambo, c'est le pays où l'on reconnaît les gens comme des gens. » (p. 30)

« Pacamambo, c'est le lieu de toutes les lumières, où l'homme devant l'autre homme, ne se demande pas si c'est un homme. » (p. 32)

« Marie-Marie dit que pour aller à Pacamambo, faut passer par le troisième tiroir. » (p. 38)

« Pacamambo est dans les yeux de chaque enfant car les enfants seuls connaissent encore le chemin qui mène à Pacamambo. » (p. 48)

« Tu me regardes et tu pleures et c'est Pacamambo qui coule de tes yeux. » (p. 48)

« Il y a longtemps, tout le monde savait où était Pacamambo. Il devait même y avoir une station de métro, un arrêt de bus pour y aller. » (p. 48)

« Pacamambo est en vous. » (p. 51)

« L'amour est le seul parfum durable, celui qui conduit les âmes égarées sur le chemin de Pacamambo. » (p. 58)

« Pacamambo ne mourra jamais. » (p. 63)

« Pacamambo, c'est un pays où tout me ressemble. » (p. 63)

« Et c'est Pacamambo, ce pays où l'on devient le corps de ceux qu'on aime. » (p. 63)

« Pacamambo, ce n'est qu'une histoire que ma grand-mère me racontait pour m'endormir, mais c'est beau, et c'est grand. » (p. 64)

« Tu auras des enfants, des petits-enfants à qui tu parleras toi aussi de Pacamambo. » (p. 64)

« J'ai envie d'aimer jusqu'à la mort. C'est le seul moyen de trouver le chemin qui conduit à Pacamambo. » (p. 68)

ANNEXE N° 8 = EXTRAIT, SCÈNE 2 = « LA LUNE »

Pacamambo, Actes Sud Papiers, collection Heyoka, 2000 © Leméac, 2000.

| n°113 | octobre 2010 |

*La nuit.
Tout est noir.
On devine une vieille femme couchée dans un lit.
La Lune passe par la fenêtre et éclaire une chambre.
Des meubles de grand-mère.
Une vieille horloge. Très fort « tic-tac ».
La Lune, en passant, éclaire un gros chien qui dort.
Dans un fauteuil, pas loin, Julie est écrasée et dort aussi.
La Lune entre dans la chambre.
La respiration de Marie-Marie s'accélère.
Le Gros grogne.
L'horloge fait son « tic » mais ne fait pas son « tac ». Elle est arrêtée.*

LA LUNE
Marie-Marie. Marie-Marie, réveille-toi.
MARIE-MARIE
La Lune !
LA LUNE
Je suis venue te chercher.
MARIE-MARIE
J'ai peur !
LA LUNE
Tout le monde a peur lorsqu'il se retrouve seul face à la Lune.
MARIE-MARIE
Je savais que tu allais venir.
Depuis trois nuits, déjà,
Que je te voyais hésiter en passant devant ma fenêtre.
LA LUNE
Je voulais te prévenir, Marie-Marie.
MARIE-MARIE
Alors c'est maintenant ?
LA LUNE
Oui. Maintenant.
MARIE-MARIE
J'ai peur.
LA LUNE
Ne tremble pas.
Je vais te conduire vers une lumière plus grande.
MARIE-MARIE
Pacamambo !
Julie ! Julie, réveille-toi !
LA LUNE
Julie ne t'entendra pas ! Elle dort !
MARIE-MARIE
Je ne veux pas partir sans lui dire adieu.
LA LUNE
On s'en va, Marie-Marie, on s'en va !
MARIE-MARIE
Julie !
Julie, réveille-toi !
Julie !

La fenêtre s'ouvre. La Lune entraîne Marie-Marie vers la fenêtre.

LA LUNE

Nous partons !

MARIE-MARIE

Julie ! Julie !

Les meubles dans la pièce commencent à bouger, à se soulever, à voler. L'horloge se soulève. Julie dort toujours. Le Gros se réveille. Il a tout à coup très peur. Il gémit, se cache sous ses oreilles, cherche à se glisser sous un fauteuil, mais le fauteuil s'envole.

MARIE-MARIE

Le Gros ! Le Gros !

Réveille Julie, réveille-la !

La Lune est venue m'emporter.

Drapée de son long manteau d'argent.

Le Gros !

Le Gros aboie.

LA LUNE

Marie-Marie, ton dernier souffle,

Souffle ton dernier souffle,

Souffle !!!

MARIE-MARIE

Réveille ta maîtresse, le Gros !

Réveille-la !

Le Gros aboie, grogne, avance, recule, aboie. Va vers Julie et commence à lui tirer le bras, doucement d'abord puis de plus en plus sauvagement. Il change de position. Tiraille les pieds. Tiraille les mains, lui lèche le visage puis aboie très fort !

LE GROS

Nom d'un homme !

Elle ne veut pas se réveiller !

Il recommence son manège au milieu des encouragements de Marie-Marie, maintenant debout au bord de la fenêtre, prête à s'envoler. Le Gros finit par monter sur le fauteuil de Julie et le renverse en le poussant. Julie se réveille en sursaut.

LE GROS

Wouf !

JULIE

Voyons là, le Gros !

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GROS

Ça va mal, voilà ce qu'il y a !

MARIE-MARIE

Julie !

JULIE

Marie-Marie !

MARIE-MARIE

C'est la Lune. Elle est venue me prendre !

JULIE

La Lune ?

MARIE-MARIE

Accroche-toi un peu à moi,

Retiens-moi par les pieds avant que je ne m'envole !

LA LUNE

Il est grand temps de partir, Marie-Marie !

Grand temps de penser à ton dernier souffle !

La Lune répétera les mots « Souffle, souffle ton dernier souffle » tout au long de la scène.

LE GROS

Whoufff !

MARIE-MARIE

Julie, écoute-moi, écoute-moi !

Je n'ai plus beaucoup de temps pour te parler !

JULIE

Je t'écoute, grand-mère, je t'écoute !

MARIE-MARIE

Un mort aurait tant de choses à dire

À ceux qui restent, à ceux qu'il a aimés.

Mais j'ai si peu de temps, la Lune me tire par les bras !

JULIE

Grand-mère !

MARIE-MARIE

Julie, je vais partir.

Tu devras être grande maintenant !

JULIE

Je suis grande, grand-mère !

MARIE-MARIE

Plus grande encore.

Tiens-moi, Julie, tiens-moi !

JULIE

Je te tiens, grand-mère, je te tiens !

MARIE-MARIE

J'ai si peur.

J'ai peur et j'ai froid !

La Lune est là avec sa grande cape de vertige !

Je vais mourir et j'ai peur !

JULIE

Je te tiens, grand-mère, je te tiens !

MARIE-MARIE

Julie, il faut que je te dise...

JULIE

Quoi, grand-mère, quoi ?

LA LUNE

Il est temps, Marie-Marie !

MARIE-MARIE

Il faut que je te dise, il existe un lieu où l'on se retrouvera.

Il existe un lieu, un pays où tout nous ressemble.

Un pays où nous serons tous, les uns et les autres,

Les uns et les autres !

JULIE

Mon pays, c'est toi, Marie-Marie, c'est toi !!

MARIE-MARIE

Pacamambo !

JULIE

Pacamambo !

Emmène-moi avec toi !

MARIE-MARIE

Je ne peux pas.

Chacun son tour trouve son chemin vers Pacamambo !

JULIE

Comment trouver, Marie-Marie ?

MARIE-MARIE

Tout est là...

JULIE

Où ???!

MARIE-MARIE

Là...

JULIE

Où là ?

MARIE-MARIE

Là ! au fond du troisième tiroir !

JULIE

Quoi ?

MARIE-MARIE

Le troisième tiroir !... Pacamambo...

LE GROS

Je crois qu'elle débloque complètement, la vioque !

LA LUNE

Nous partons, Marie-Marie !

Marie-Marie commence à quitter le sol.

JULIE

Grand-mère, grand-mère, non, reste, ne pars pas, ne pars pas, ou alors emporte-moi avec toi !

Avec toi, Marie-Marie, sur les ailes de la mort moi aussi, avec toi, loin, loin, loin, Marie-Marie, ne me laisse pas ! Embrasse-moi, Marie-Marie !

LA LUNE

Les morts n'embrassent pas, petite fille.

JULIE

Marie-Marie !

MARIE-MARIE

Ne pleure pas, Julie.

On se reverra bientôt au pays promis par la Lune.

On se retrouvera comme larrons en foire

Au pays même de Pacamambo !

Marie-Marie meurt.

C'est-à-dire que la Lune l'emmène avec elle.

La chambre se calme.

Personnages	Costume	Voix / prise de parole	Actions au plateau	Réel ou imaginaire
Julie				
Le Gros				
Marie-Marie				
La Lune				

ANNEXE N° 9 = FICHE DE JEU

| n°113 | octobre 2010 |

Mon personnage

Quel est son nom ?

Quel est son aspect physique ?

Quel est son état psychologique ?

Que veut mon personnage dans cette scène ? Que ne veut-il pas ?

À qui s'oppose-t-il ? De qui est-il proche ?

Quelles sont les indications sur ses mouvements ?

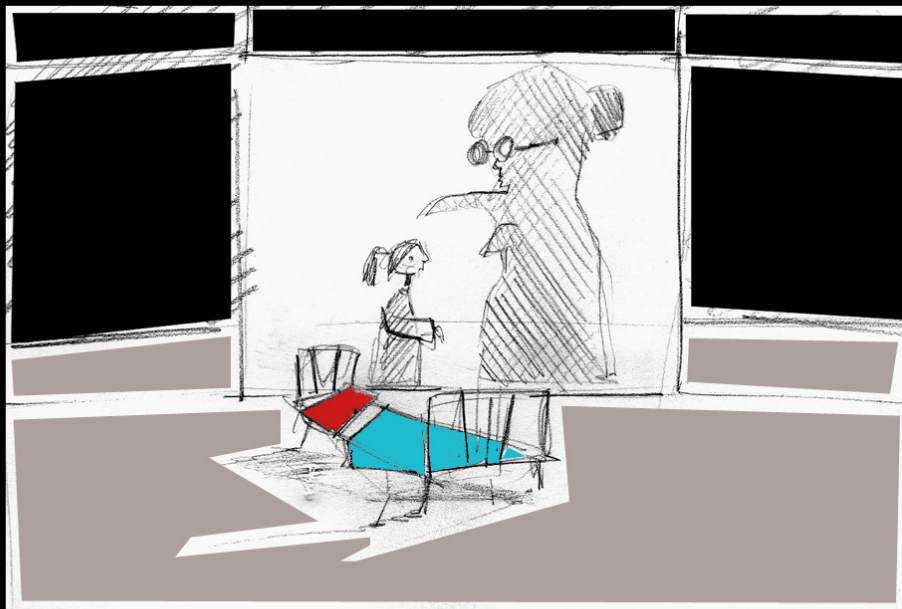
Quelles actions fait-il pendant cette scène ?

Dans quel espace se situe-t-il ? A-t-il des objets ou des accessoires ?

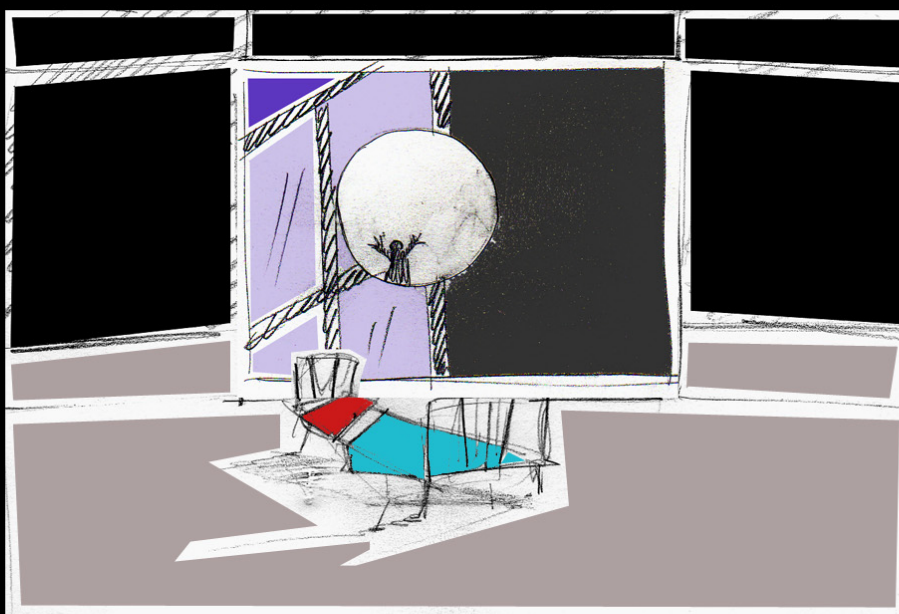
Comment je l'imagine (dessin, croquis, collage, etc.) ?

ANNEXE N° 10 = CROQUIS DE LA SCÉNOGRAPHE
FRANCESCA GIULIANO

| n°113 | octobre 2010 |



Marie Marie : Julie Julie, tu me regarde et tu pleures
et c'est Pacamambo qui coule de tes yeux
et tu m'asperges de ton amour
pour étouffer l'odeur de la mort



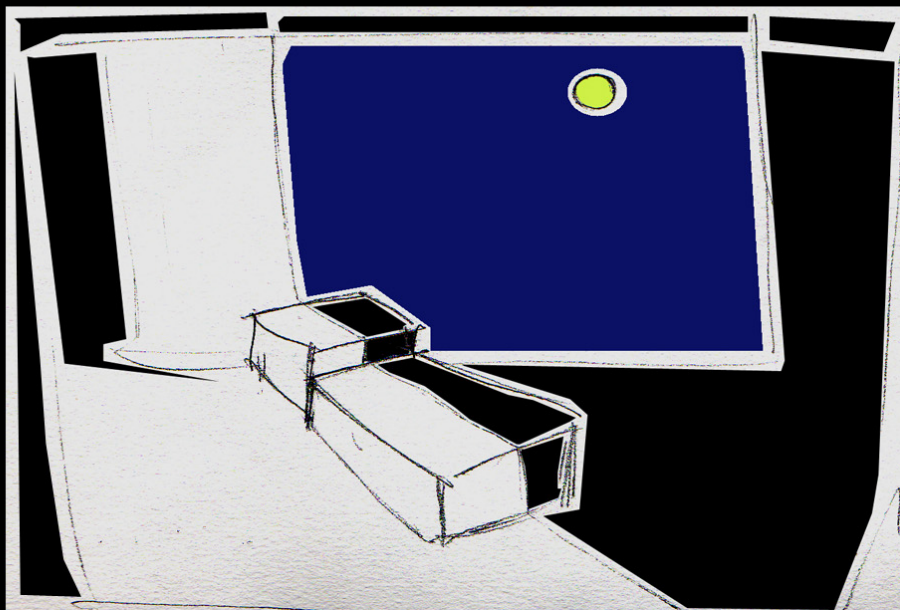
Julie : moi, je trouvais que la nuit c'était encore mieux
parce que la nuit est douce sur le visage de Marie Marie

La Mort :

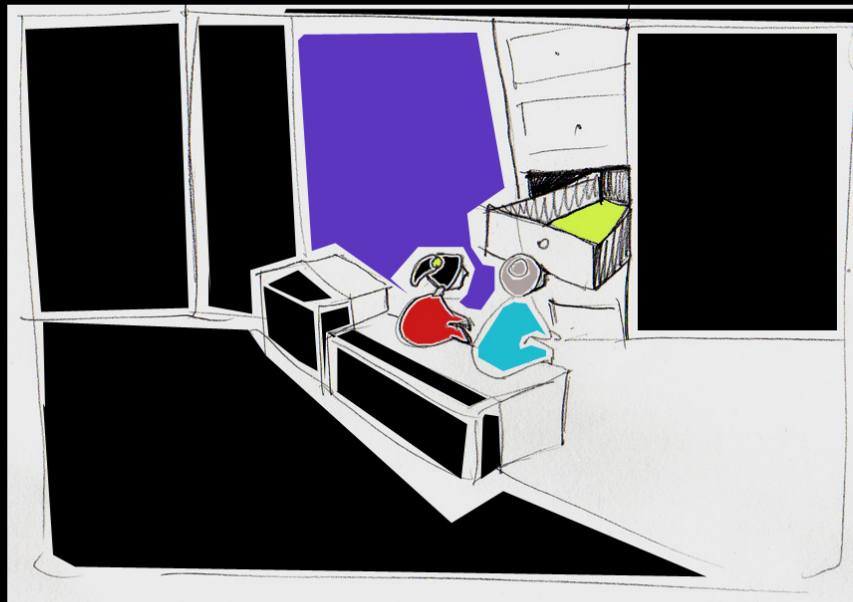
Bon, ça suffit
dis-moi
ce que tu veux
pour qu'on en
finisse



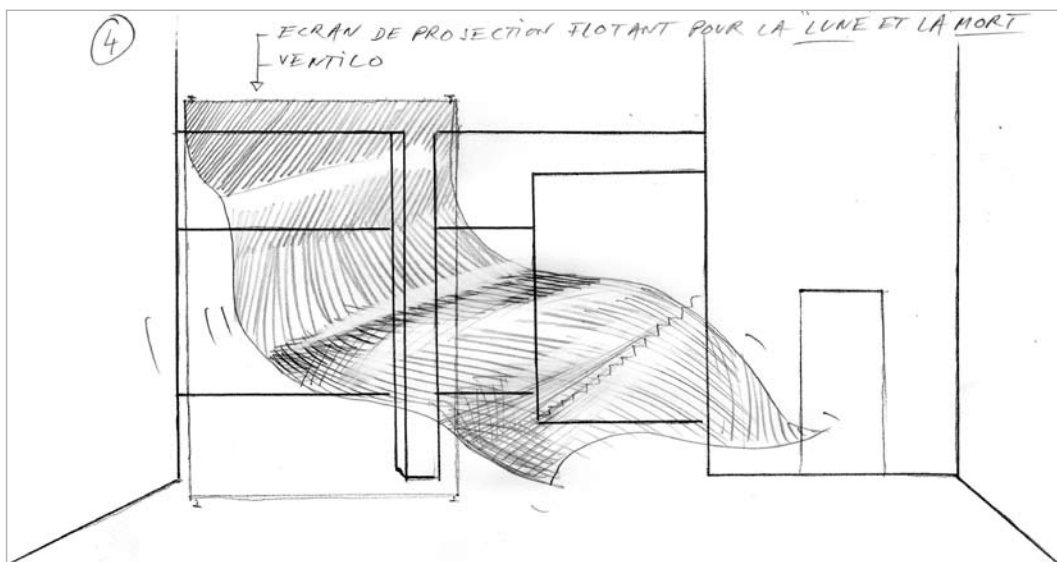
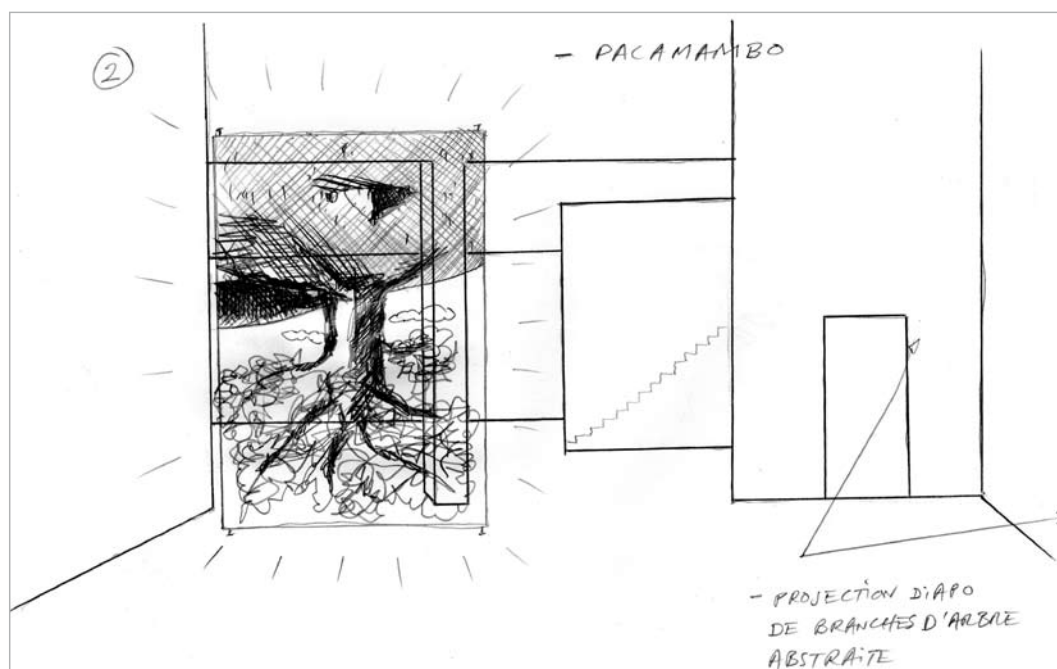
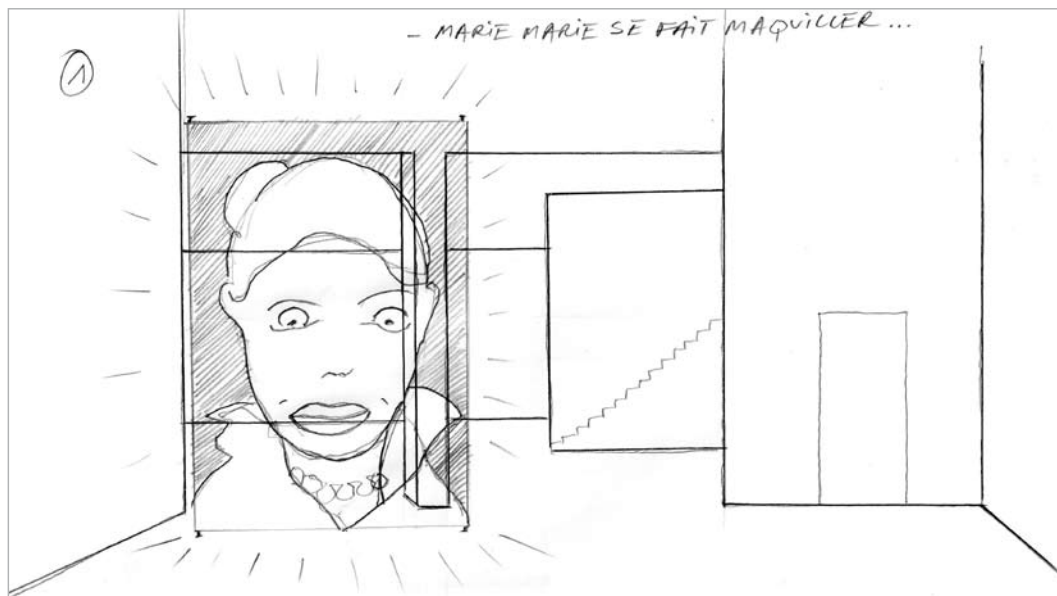
Le Gros : Gni arr ! Wharfff, GRRRRRRRRRRRR ! Harfff ! Harfff !
Yeark ! ça pue !
Wgrrrrrrrrrr ! Hrwaff ! GRRRRRRRRRRRRRRRRRR !



La Psy : Tu sais Julie, vivre est une chose épouissante.
Alors quand on meurt, on doit avoir besoin de se reposer.
Longtemps, longtemps, longtemps, longtemps.



Je l'aimais,
et moi, j'ai envie d'aimer jusqu'à la mort.
C'est la seule façon de trouver le chemin
qui conduit à Pacamambo.
Je n'invente rien,
c'est la Mort qui me l'a dit.
Je vous jure



ANNEXE N° 11 = NOTE D'INTENTION ET DE MISE EN SCÈNE DE MARIE PROVENCE

| n°113 | octobre 2010 |

Source : dossier artistique du spectacle *Pacamambo*.

La mort apparaît très tôt dans le langage et les jeux de l'enfant comme une logique de fin de journée, de fin de vie, de renouvellement de saison. Ce qui ne bouge plus est forcément mort.

La mort existe aussi dans le passage à l'âge adulte, sur le chemin de l'adolescence. On abandonne un monde pour rentrer progressivement dans un autre, plus ou moins douloureusement. La mort devient taboue ou brûlante, elle effraie ou devient familière, dans une course pour ou contre la vie.

Enfin, il y a la mort des êtres affectifs, en priorité celle des grands parents, qui crée un premier abîme où parfois il est difficile de mettre des mots.

Dans notre société moderne, la mort est devenue taboue parce qu'elle entrave la course au bonheur constant. En parler est mal considéré, dérange et s'esquive. Pourtant, elle est inhérente à la vie.

L'écriture de Wajdi Mouawad présente la mort telle qu'elle est : le corps se décompose, change de couleur, l'odeur est insupportable. Grâce à l'imaginaire et au rêve, Julie, la jeune héroïne, va pouvoir se dresser face à cette réalité, se révolter et surpasser sa douleur pour finalement... grandir. Il y a quelque chose de l'ordre du rite dans *Pacamambo*, un rituel inhabituel et fantastique qui s'adresse à tous. Comprendre la mort avec les mots de Mouawad, c'est croire en la vie et espérer une humanité meilleure.

Pacamambo est avant tout une invitation au voyage avec ses instants d'émerveillement et de désespoir mais qui se termine bien. Je recherche avec les comédiens à créer un rythme de jeu où le jeune spectateur puisse passer du rire à l'émotion. L'écriture est directe et suffisamment explicite. Nous ne voulons pas d'effets démonstratifs. Nous inventons l'imaginaire de Julie à travers nos perceptions et notre rapport à la mort. Nous travaillons autour du rite, de la notion de passage et de transformation.

Nous attachons de l'importance au duo Julie/Le Gros, nous inventons leur complicité joyeuse. Une fois morte, Marie-Marie revient sur scène, telle l'âme humaine s'appêtant à disparaître dans le souvenir. Le personnage de la psy illustre la norme adulte et perd progressivement pied. Les acteurs ne quittent jamais le plateau, seul un code d'éclairage différencie le passé, le présent et l'imaginaire.

L'espace scénique est simple et minimaliste avec un décor projeté et un effet de jeux d'ombre et de lumière qui crée une ambiance noir et blanc, qui déforme les apparences, qui crée l'illusion.

Il y a dans les costumes un univers baroque et évanescent : une longue et légère chemise de nuit blanche pour la grand-mère, une jupe courte « jeune et jolie » pour Julie, une tenue en toile de jute pour le chien, une robe élégante pour la Mort (« la femme la plus élégante du monde puisqu'elle n'est occupée que d'elle-même » selon Jean Cocteau).

Marie Provence, septembre 2010

ANNEXE N° 12 = COMPARAISON ENTRE DEUX ESPACES

| n°113 | octobre 2010 |

	Dispositif n° 1 : la chambre	Dispositif n° 2 : la cave
Superficie (au sol)		
Accessoires		
Utilisation du lit		
Occupation de l'espace par les comédiens		
Lignes directrices de cet espace		
Projections vidéos		
Lumière au plateau		
Bande-son		